



Megan Harold

# ALWAYS YOU

Volume 6



addictives





Megan Harold

# ALWAYS YOU

Volume 6



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook :** [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter :** [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram :** [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Disponible :**

## **Attractive Target**

Jusqu'à ce qu'elle rencontre Vince, Caroline Beaulme n'avait jamais éprouvé de désir. Alors quand elle apprend qu'il va devenir son patron, elle sait qu'elle devrait arrêter, mais... Comment résister ? Pour ressentir à nouveau du plaisir, elle est prête à tout... Sauf à ce qui l'attend. Car si Vince est un parfait amant, c'est aussi un homme meurtri, bien décidé à ne pas commettre la même erreur que son frère : perdre la tête pour une femme manipulatrice. Or, pour lui, Caroline est la pire de toutes. Et si, en acceptant cette relation, elle venait de donner à Vince le feu vert pour détruire sa vie ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

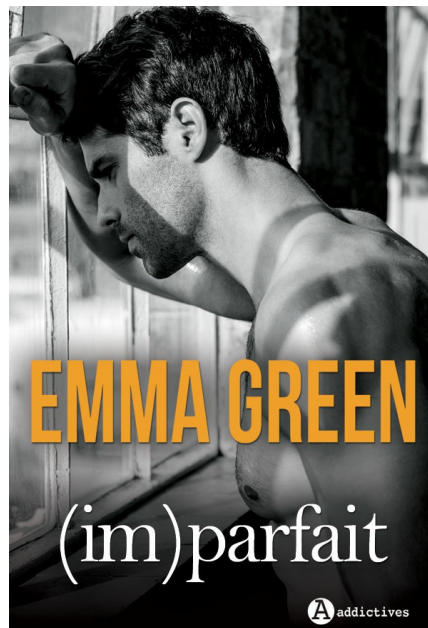


## (Im)parfait

Juliette chante l'amour tous les soirs dans son piano-bar. Sans trop y croire. Quand la jeune artiste parisienne se retrouve à la rue, elle accepte une drôle de mission : jouer les dames de compagnie pour une grand-mère guindée et mal en point, en lui chantant tous ses airs préférés. Mais une nuit, un inconnu vient s'installer juste sous les toits, au dernier étage de cet hôtel particulier perché sur les hauteurs de Montmartre : un mystérieux brun aux cheveux longs, à la barbe mal taillée, au regard noir et au verbe rare.

Entre Juliette, la chanteuse libre et romantique, Suzanne, la vieille dame snob et attachante, et Laszlo, le ténébreux aussi sexy que dangereux, cette colocation forcée s'annonce... compliquée. Et parfaitement imparfaite.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Également disponible :**

## **Promets-moi. Louise et Marco**

Louise et Marco viennent de deux univers totalement opposés. Louise est responsable de projet au prestigieux MIT de Boston, Marco est le fils de Max Gardani, chef du plus puissant clan mafieux de la Côte d’Azur. Ils n’auraient jamais dû se rencontrer, et pourtant... Quand Max meurt, dans des circonstances plus que suspectes, Louise se retrouve en tête sur la liste des accusés. Quel lien mystérieux relie Marco et la jeune femme ? Que détient-elle qui la rend si dangereuse aux yeux du fils du Parrain ?

Pour le savoir, Marco devra renoncer à ses certitudes... et surtout résister à la passion qu’il ressent quand il est à ses côtés.

[Tapotez pour télécharger.](#)



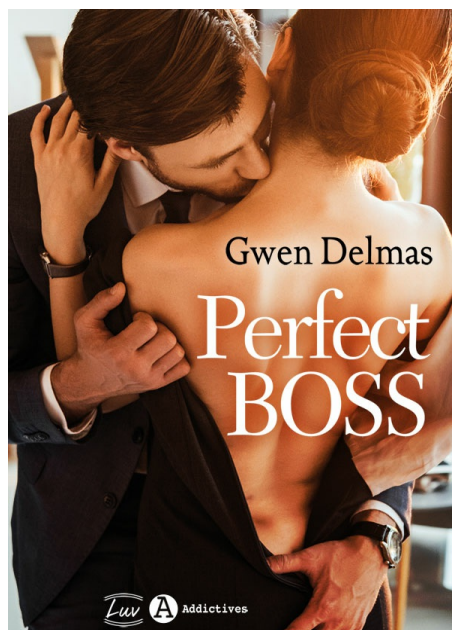


**Également disponible :**

## **Perfect Boss**

Carla est une ancienne championne olympique devenue journaliste sportive. Quand la chaîne de TV où elle est chroniqueuse est rachetée, elle se retrouve à devoir obéir aux ordres de Tom Andres, le golden boy des médias. Sourire impeccable, corps sculptural et sexiness irrésistible, Tom a tout pour plaire, et Carla doit bien s'avouer que son boss ne lui est pas indifférent. Se laissera-t-elle séduire ou au contraire fera-t-elle tout pour résister aux charmes de Tom ? Et lui, est-il vraiment sincère ou a-t-il un objectif moins innocent derrière la tête ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

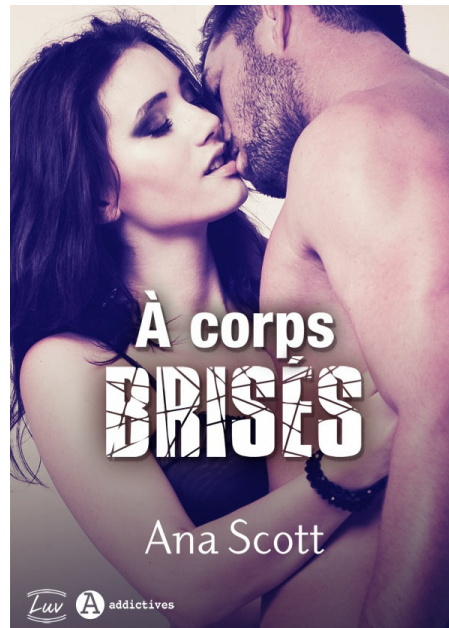


**Également disponible :**

## **À corps brisés**

Le cœur en miettes, Jeanne se noie dans le travail pour oublier que son fiancé vient de la quitter. Au château, où elle officie comme kiné, elle doit s'occuper d'un nouveau patient, le ténébreux Adam Champdor. Le corps brisé par un grave accident de moto, il est persuadé de ne plus jamais remarcher. Son séjour au château est sa dernière chance. Entre Jeanne et Adam, naît une passion torride et tourmentée, dans laquelle chacun essaie de se reconstruire. Mais bientôt, la jeune femme doit faire face à un terrible choix, sans doute le plus important de toute son existence...

[Tapotez pour télécharger.](#)

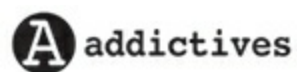






**ALWAYS YOU**

**Volume 6**



# 1. L'entre-deux

J'entends des bruits.

Des voix.

Des secousses.

La douleur qui m'irradie. Insupportable.

Le trou noir encore.

J'ouvre les yeux.

*J'ai mal...*

Je me laisse aller, la douleur est trop forte. Le néant me soulage. Il est doux et me fait tout oublier.

Il apaise tout, jusqu'aux battements de mon cœur. J'aspire au calme, je ne veux plus de cette douleur...

Des bruits à nouveau. Des machines, des cris... Je ne suis pas vraiment là quand je reprends pied. Impression de flottement. Trop de lumière, la souffrance encore et toujours.

– Sauvez-la !

Cette voix... Alex ? Je ne suis pas sûre de le reconnaître et pourtant. Je sens qu'il est là à mes côtés. Alex... Cette balle que je croyais pour lui. C'est moi qu'elle a touchée ?

– Elle a perdu beaucoup de sang ! Emmenez-la au bloc !

*Un médecin ?*

Je glisse. Je n'arrive pas à lutter. Mila. Ma Mila...

– Tiens le coup, Flora, ne me laisse pas... Pas maintenant...

Il est tout prêt, je sens sa main sur ma tête. Je ne peux plus ouvrir les yeux. J'ai trop mal sinon... Il faudrait pourtant que je lui dise... Qu'il s'occupe de Mila.

Qu'il est... le seul... qui doive...

... s'occuper d'elle...

Je me réveille enfin. Dans un hôpital. Je me redresse brusquement dans mon lit et mes doigts se portent aussitôt vers ce bandage qui m'enserme la poitrine. Je n'ai plus mal. Plus de douleurs. Ils ont sûrement dû me glisser des antidouleurs très puissants. Je ne ressens plus rien. Je pourrais même me lever, faire mon sac et rentrer chez moi. Retrouver Mila, la rassurer.

Depuis combien de temps suis-je ici ? Un bouquet est posé sur une commode, près de mon lit. Un cadeau d'Alex ? Je me lève pour aller humer leur parfum. J'ai envie de sentir la vie, de retrouver du plaisir. La balle semble avoir laissé un grand vide en moi, comme une sensation étrange de solitude.

– Elles sont belles, fait une voix dans mon dos.

Je frémis. Cette voix... Comment est-ce que...

Je me retourne, la peur au ventre, peur de ce que je vais découvrir, peur du regard que je vais croiser.

Mais pas seulement de la peur. De l'impatience aussi.

*Stan.*

Assis sur mon lit, je ne l'ai pas entendu entrer.

*Mais est-ce qu'on peut entendre un mort ?*

Je le retrouve, comme dans mon souvenir. Sourire espiègle, cette lueur de fierté dans le regard, ses boucles brunes sur son front, comme Mila...

*Oh non... Mila... Ma pauvre Mila.*

Si Stan se tient devant moi... C'est que je suis...

– Ça me fait plaisir de te revoir, me glisse-t-il sans se défaire de son sourire.

– Est-ce que... je suis...

*Ou je rêve. Dis-moi que je rêve...*

– Pas encore, bientôt peut-être. Je ne suis pas médecin, mon truc à moi c'est l'informatique, tu te souviens ?

Je l'observe, incrédule. J'ose même un geste pour toucher son bras, son visage.

– C'est bien toi, soufflé-je...

– Tu attendais quelqu'un d'autre ?! L'homme des fleurs ?

– Je...



– Tu as le droit, tu sais, je ne suis plus là... Tu as besoin de quelqu'un qui s'occupe de toi.

Une douleur traverse son regard, une douleur qui fait écho à la mienne et me fait exploser en sanglots. Je tombe dans ses bras, si heureuse de le retrouver, si triste aussi.

– Je sais tout, Stan, je sais tout sur ta mort... Je suis si désolée... C'est injuste...

Il me serre contre lui, dans une étreinte que jamais je n'aurais pensé revivre. Je le retrouve, mon amour perdu, le père de Mila.

– J'ai fait des erreurs, me console-t-il doucement. J'ai voulu le meilleur pour nous et je t'ai offert le pire.

– Mais pourquoi ?! Je n'avais pas besoin de cet argent, j'avais juste besoin de toi...

– Tu sais que ça n'aurait pas été suffisant pour moi. Mais ne parlons plus de tout ça, d'accord ? Tu dois penser à ton avenir, Flora. Penser à toi.

– Tu me manques tellement !

Je dois lui faire mal à le serrer aussi fort, mais il ne dit rien.

– Je ne veux pas te laisser repartir. Tu dois rester avec moi !

*Stan... Alex... Mon passé contre mon présent. L'amour d'hier contre celui d'aujourd'hui... Je suis perdue...*

– Non, Flora... Je refuse que ce soit ton moment. Ça ne l'est pas, tu as encore tellement de choses à vivre, et tu as Mila.

– Ç'a été si dur sans toi !

– Tu t'en es très bien sortie jusqu'à présent. Et tu as Alex maintenant...

– Mais tu...

– Mon frère est le seul homme avec lequel j'aimerais te voir. Il a été génial avec moi, j'ai merdé avec lui. Il saura s'occuper de toi et de Mila. Il vous rendra heureuses, toutes les deux. Arrête de te battre toute seule, tu as mérité quelqu'un sur qui te reposer, quelqu'un qui t'aime comme tu le mérites... Mila l'a déjà choisi, à ton tour.

Je relève la tête pour croiser son regard. Il est sincère, et doux.

– Mila, elle parle beaucoup de toi aussi, je lui dis tout, tous mes souvenirs, je les lui transmets.

– Je sais que tu fais ce qu'il faut, je n'ai aucun doute. Elle aussi a besoin d'un papa maintenant.

Mes larmes roulent sur mes joues. Derrière Stan, à la porte de ma chambre, une femme attend. Son visage est serein. Grande, blonde, la quarantaine. Je sais qui elle est, je n'ai aucun doute là-dessus.

– Allez, Flora, plus tu restes avec moi, moins tu as de chances de te réveiller. Et il est hors de question que tu laisses notre fille toute seule !

Stan descend de mon lit dans un mouvement athlétique.

– Embrasse mon frère pour moi. Dis-lui que je regrette, tout. Et que je lui confie ce que j’avais de plus beau au monde.

Il dépose un baiser sur mon front. Je sens la panique monter en moi, il part, il est en train de me laisser une seconde fois !

– Stan !

Je crie son nom alors qu’il rejoint l’autre femme. Il m’adresse un dernier sourire, il est calme.

*Si calme...*

– Stan !

J’ouvre les yeux brutalement, la lumière m’aveugle. J’entends des bruits autour de moi, ma tête est lourde. Je bouge les doigts, les pieds. Je m’extirpe avec douleur, j’émerge, je reprends possession de mon corps et j’ai l’impression que chaque parcelle est de nouveau inondée par la vie.

– Docteur, elle se réveille !

*Ce n’est plus la voix de Stan... C’est celle Alex.*

Son regard est grave, fermé. Je ne vois aucun sourire, plutôt de la douleur. Il baisse la tête, pose sa main sur la mienne et quand nos yeux se trouvent à nouveau, il me sourit, faiblement. Quelque chose ne va pas, je le sens. Je le vois.

– Mila ? Mon père ? demandé-je faiblement.

– Tout va bien, me glisse doucement Alex. Tu es hors de danger maintenant...

*Alors pourquoi est-il si distant ?*

– Je vais partir, ajoute-t-il doucement. Je crois... J’ai compris que tu ne peux pas oublier Stan. J’ai cru pouvoir te le faire oublier, mais... Il est encore très présent pour toi, j’aurais dû m’en rendre compte bien plus tôt. Je respecte ça, Flora, mais... Je vais prendre mes distances quelque temps pour... pour tourner la page.

Je l’écoute, surprise. Tout se bouscule dans ma tête. L’image de Stan, Alex qui est en train de... me laisser ?

Il dépose un baiser sur mon front et se détourne pour sortir. Mon esprit est encore dans la brume, j’ai la tête qui tourne. J’aimerais retrouver mes idées claires, réagir, mais mon corps ne répond pas. Alex est en train de partir, et je ne fais rien pour le retenir ?

*C’est impossible !*

Je me fais violence, tente de me redresser dans mon lit mais la douleur me fait l'effet d'un coup de poignard. Les bips de la machine voisine s'affolent à tel point que ma chambre est aussitôt envahie d'une équipe médicale.

– Alex, crié-je presque alors que le médecin me pousse à m'allonger. Non ! Alex ! Retenez-le ! Alex !

– Ne bougez pas, entends-je dire le médecin de tout à l'heure. Ce n'est pas le moment de vous énerver, Flora. Il vous faut du calme !

– S'il vous plaît...

Je ne sais pas ce qu'il vient d'injecter dans mon intraveineuse, mais je ressens aussitôt le besoin de fermer les yeux. Je continue de lutter, de me battre contre cet état de léthargie. Pas maintenant ! Je continue d'appeler Alex, de plus en plus faiblement. De plus en plus désespérée aussi. Il ne peut pas me laisser, pas maintenant alors que...

– Je suis là, l'entends-je murmurer. Je suis là, tout va bien...

J'ouvre les yeux et puise dans mes dernières forces.

– Ne pars pas. C'est toi que je veux, reste avec moi...

– Mais Stan ? Tu as crié son nom en te réveillant. Je resterai près de toi, mais je comprends que tu...

– Non... Stan est parti. Pour de bon, lui expliqué-je, ma main accrochée à la sienne, mon regard plongé dans le sien. Je l'ai vu, il était là... Il regrette ce qu'il... ce qu'il t'a fait. Et je crois qu'il... qu'il est d'accord pour que tu t'occupes de nous. C'est ce que je veux, moi aussi... C'est toi maintenant, rien que toi...

Ma voix est faible, mes mots sont laborieux, mais Alex prend le temps de m'écouter, son visage se détend. Il me couve des yeux et l'amour qui émane de ce regard me remplit intérieurement de chaleur, de vie.

– J'ai eu peur, m'avoue-t-il.

– Ne me quitte pas... Ne me quitte plus...

Alex m'entoure doucement de ses bras, et nous restons là plusieurs minutes. C'est notre moment, nos retrouvailles. Après la crainte de le perdre, je m'apaise dans sa chaleur.

– J'aurais aimé pouvoir lui parler... murmure-t-il.

Je sens une larme perler au coin de ma paupière. Il la cueille aussitôt. Cette vision de Stan, cette présence, cette expérience étrange, je comprends toute sa signification. J'en prends pleinement conscience. Stan vient de me libérer du poids de la culpabilité, il a levé mes dernières réticences... Et surtout, je sais, sans qu'Alex ait besoin de me le dire, que le pire est derrière nous.

– Alors, c'est fini, dis-je en repensant à Joanne Perkins aux côtés de Stan.

– Tout est fini, me répond doucement Alex. Bishop a été arrêté, la police enquête et a déjà déterré pas mal d'affaires... Mais on parlera de ça plus tard... Maintenant, on s'occupe de toi, et de ta convalescence.

– Tu ne risques plus rien ? Et la justice ?!

Mes questions ne masquent pas mon inquiétude. Pour me remettre, j'ai besoin d'avoir l'esprit complètement tranquille, de savoir que plus rien ne nous atteindra encore.

– Mon avocat est intervenu. J'ai obtenu une certaine clémence quand ils ont appris toutes les menaces qui pesaient sur moi. Donc non, je ne serai pas poursuivi, je n'irai pas en prison. Je ne vous lâche plus d'un centimètre, mademoiselle Taylor.

Alex se baisse pour déposer un tendre baiser sur mes lèvres. Je pose mes bras autour de lui, le serre autant que me le permet ma blessure. Puis je sombre, incapable de lutter plus longtemps contre le calmant que les médecins m'ont injecté.

\*\*\*

Je viens de me réveiller à nouveau et Alex est là. Le soulagement que je ressens est immense.

– Il y a quelqu'un qui veut te voir, me dit-il Alex, souriant.

– Mila ? Est-ce qu'elle va bien ?

– On a essayé de ne pas trop l'inquiéter, mais elle t'a beaucoup réclamée. Te voir lui fera du bien.

– Va la chercher s'il te plaît !

J'essaie de changer l'inclinaison de mon lit avec la télécommande et trouve presque une position qui me convient quand je vois Mila et ses boucles brunes passer la porte de ma chambre, comme une petite souris craintive. Mon cœur se serre. Je repense à son père, à la folle inquiétude que je lui ai fait vivre. J'ouvre les bras et, tout en douceur, Alex la dépose sur le lit.

Elle me regarde, silencieuse, ses yeux noisette assombris. Elle ne sourit pas.

– Maman va bien, signé-je. Je suis là maintenant.

– Tu vas mourir ? Comme papa ? me demande-t-elle.

– Non, bien sûr que non ! Les docteurs m'ont soignée. J'ai un peu mal, ici, mais je vais guérir, je te le promets.

La petite fille me regarde un instant, méfiante. Puis elle finit par se jeter dans mes bras. Tant pis pour la douleur, mais la serrer contre moi est ce qui m'importe le plus. Je retrouve son odeur, la douceur de ses cheveux, cette petite étincelle dans ses yeux quand elle me regarde, heureuse et soulagée d'avoir retrouvé sa maman.

– Mila, dit Alex en se plaçant en face d'elle. On va s'occuper de ta maman, tous les deux ! On viendra la voir ici, tous les jours. D'accord ?

Elle hoche la tête, ravie.

- Docteur Mila et docteur Alex, la prochaine fois, apportez-moi des cupcakes d’Abby !
- Hum... Tu crois qu’on peut faire ça ? lui demande-t-il.

Mila fait mine de réfléchir et finit par donner son accord. À nouveau je la serre contre moi. Et je tends la main vers Alex. Nous sommes réunis. Enfin.

*Tous les trois.*

Je sens la fatigue me tomber dessus et j’embrasse Mila une dernière fois.

- Viens, Mila, maman a besoin de se reposer. On va voir si on lui trouve les biscuits qu’elle aime, d’accord ?

Il l’attrape pour la prendre dans ses bras et, d’un signe de la main, ils me quittent tous les deux. Je ne tarde pas à tomber dans les bras de Morphée, soulagée, et heureuse.

Je ne sais pas combien de temps je dors, mais quand je me réveille, ce n’est plus Alex qui est à mes côtés. Mais Abby. Elle se précipite sur moi quand je bouge dans mon lit. Ses yeux sont inquiets, cernés, mais je lis un grand soulagement dans ses yeux. Et ses larmes roulent et pleuvent sur moi !

- Tu nous as tellement fait peur !
- J’ai... soif... articulé-je avec difficulté.

Le brouillard épais dans mon cerveau se disperse petit à petit. Je me souviens d’Alex et Mila, mais pas grand-chose du reste finalement.

- Raconte-moi... ce qu’il s’est passé, lui demandé-je après avoir bu une gorgée d’eau fraîche.
- Tu as pris une balle dans la poitrine, m’explique calmement Abby. Les médecins n’ont rien voulu nous dire. Ils t’ont opérée, très vite, mais tu ne t’es pas réveillée. Ça faisait deux jours que tu étais dans le coma... Alex m’a appelée.
- Et mon père ?

Les souvenirs de son malaise me reviennent, mais Abby apaise rapidement l’angoisse qui commence à monter.

- Ton père va bien, il s’est trouvé mal mais Eddy a géré. Les médecins l’ont examiné et il a pu rentrer. Tu peux te remettre tranquillement maintenant. Alex s’occupe de Mila, ta mère de ton père, et moi... j’essaie de ne pas transformer notre appart en souk, ajoute-t-elle en souriant. Tu n’as plus à t’en faire, vraiment.

Abby presse ma main. Je souris. Et referme les yeux, emportée à nouveau par le sommeil.



## 2. Mise au point enfantine

Les jours qui suivent mon réveil, je reste en observation, dans une unité où je ne peux pas voir tous les gens que j'aime. Même les visites de Mila sont courtes et rapides. Quand on m'annonce que je suis transférée dans un autre service, j'éprouve un vrai soulagement. Le pire est derrière moi. Je quitte ce monde où j'ai croisé Stan pour remettre un pied dans la vie. La douleur est toujours là, surtout quand j'essaie de me lever, ou simplement de me redresser. Mais je suis sur la voie de la guérison et j'ai envie de sortir d'ici au plus vite.

Je ronge mon frein, je me languis dans ce lit à suivre les informations. Je zappe dès que la tête d'Alan Bishop s'affiche sur l'écran. Je frissonne encore en l'apercevant. Il est l'homme qui a tué Stan et qui a bien failli m'avoir aussi. Mais je compte bien me présenter devant lui, le jour du procès, et le regarder droit dans les yeux. L'affronter, lui montrer que je suis vivante, camper sur mes deux jambes, solide et encore plus forte qu'au premier jour.

- Mademoiselle Taylor, j'ai une bonne nouvelle pour vous, me lance mon médecin en entrant dans ma chambre pour sa visite hebdomadaire.
- Annoncez-moi que je pars, s'il vous plaît ! le supplié-je en souriant.
- Demain, si vous le souhaitez. Ou après-demain...
- Demain ! Sans hésiter ! Je vous aime bien, docteur, vous avez été aux petits soins avec moi, mais je rêve de rentrer chez moi, revoir ma fille, l'emmener à l'école...
- Je comprends, rit-il. Mais pas de folie non plus ! Votre blessure n'était pas profonde, mais vous avez subi un petit choc quand même. Je vous prescris un repos absolu pendant au moins...
- Ne vous embêtez pas avec votre prescription. Mon dernier employeur m'a tiré dessus, je n'ai plus de travail. Donc, ce sera repos forcé !
- Quelle histoire, soupire-t-il. Enfin, l'essentiel est de vous revoir sur pied. Je signe tous les papiers et demain...
- ...je vous quitte ! Merci docteur.

Je tends la main vers mon médecin. Jamais je ne me suis sentie mal entourée ici. Je lui dois ma rémission.

À peine est-il sorti que j'attrape mon téléphone.

[Je sors demain. Tu peux venir me chercher ?]

[Je serai là ! À la première heure.]

Je souris à l'idée de retrouver Alex. J'aurais pu prévenir ma mère, ou Abby, mais c'est avec lui que je veux sortir d'ici, avec lui que je souhaite rentrer chez moi. Il me tarde de passer du temps avec lui, de le retrouver lui aussi, loin de tout ça. L'après que nous attendions est arrivé. Et je veux qu'il

commence à la minute où je quitterai cet hôpital. Pour faire quoi ? Je ne sais pas encore. Peut-être commencer simplement à réapprendre à vivre normalement, mais à ses côtés ?

Impatiente, je rassemble mes affaires. Il me faut à peine dix minutes pour ranger mon sac. J'ai plus de douze heures d'avance sur la sortie. Et la journée s'annonce... longue.

*Tellement longue...*

\*\*\*

Autant dire que je suis debout aux aurores, que mon sac est fermé, sur mon lit et que j'attends, impatiente, qu'on vienne me chercher avec le traditionnel fauteuil roulant. Je comprends cette précaution, si je chute dans l'hôpital, je peux les conduire devant la justice et obtenir des dommages et intérêts conséquents. Mais s'ils savaient à quel point j'ai ma dose de procès, ils me laisseraient sûrement partir sur mes deux jambes !

J'ai beau implorer, dire que je peux m'asseoir sagement sur un banc dehors, l'infirmière ne change pas d'idée, on ne transige pas avec la loi américaine. Je ne partirai que quand je serai accompagnée.

*Cinq minutes de retard ! Il a cinq minutes de retard !*

Je cherche mon téléphone dans mon sac pour lui passer un nouvel appel. Le troisième depuis ce matin. Je n'ai pas eu de réponses à mes messages qui lui précisaient l'heure.

*Il avait pourtant bien dit qu'il serait là à la première heure !*

Un instant, les événements récents me rattrapent et l'inquiétude me prend. Mais je me rassure aussi vite en pensant que Bishop est loin et qu'il ne peut plus agir contre lui. Ou même contre nous. Au moment où je me résous à appeler ma mère, j'entends des pas dans le couloir. Rapides. Bruyants. Comme ceux d'un enfant...

– Mila ? m'exclamé-je en sortant de ma chambre, le cœur battant.

Elle saute dans mes bras, avec une délicatesse toute relative. Mais tant pis. Mon amour de petite fille me serre contre elle et, quand elle me regarde, ses yeux irradient de bonheur.

– Mais... tu n'es pas à l'école, la grondé-je gentiment en l'embrassant.

– Il y avait plus important à faire aujourd'hui !

Alex se tient derrière elle, le visage serein, ses prunelles bleues pétillantes. Je l'observe, rapidement, et ce que je vois me suffit à comprendre que lui aussi est passé à autre chose désormais.

Il m'attire contre lui et dépose un tendre baiser sur ma joue, sous le regard d'une Mila heureuse de me retrouver.

– On rentre avec ta maman ? signe Alex pour s'adresser à Mila.

– Tu signes ?! m’exclamé-je.

– Mila m’apprend un peu. Et je crois que je ne m’en sors pas trop mal pour un grand débutant, sourit Alex.

La petite brunette confirme.

– Il travaille bien, me glisse-t-elle, le plus sérieusement du monde.

– Ta mère a dû s’occuper de ton père. Tout ça l’a un peu fatiguée, m’explique Alex rapidement.

Du coup, Mila et moi avons passé beaucoup de temps ensemble ces derniers temps.

– J’ai dormi dans la maison de Mikhaïl, et tonton Alex m’a emmené à l’école tous les matins, confirme la petite fille.

– Mais je croyais que...

– Ta mère nous a demandé de ne pas t’en parler pour ne pas t’inquiéter au sujet de ton père. Elle craignait que ça nuise à ta convalescence. Mais rassure-toi, il va bien.

– Bon... Je vais l’appeler vite mais pour le moment emmenez-moi loin d’ici, s’il vous plaît !

Quand enfin l’infirmière arrive avec son fauteuil roulant, je monte dedans sans perdre une seconde, Mila sur mes genoux. Papiers signés, sac accroché à l’arrière, je suis à deux doigts de pousser un cri de joie quand Alex nous emporte sur le chemin de la sortie. J’ai presque les larmes aux yeux tellement j’éprouve, à ce moment-là, un flot de sentiments divers et contradictoires. C’est ici que j’ai vu Stan, c’est ici que l’affaire Bishop se termine, mais c’est aussi ici que tout commence et qu’une nouvelle page se tourne. Et je ne pouvais pas être mieux entourée pour écrire la nouvelle.

Avant de monter dans la voiture, je sens une petite main se glisser dans la mienne. Mila m’arrête sur le parking. À son regard soudain très sérieux, son petit visage fermé, je comprends aussitôt que quelque chose ne va pas.

– Est-ce qu’Alex est mon nouveau papa ? me demande-t-elle droit dans les yeux.

Sa question m’ébranle. Elle n’est pas vraiment inattendue, mais elle survient plus tôt que prévu, avant même que je n’aie pu aborder ce sujet avec elle. Et qui plus est sur un parking d’hôpital. J’aurai aimé lui en parler ailleurs ou mieux préparer ce sujet délicat.

– Tu as déjà un papa, Mila, lui expliqué-je doucement en me mettant à sa hauteur. Même s’il est parti, il reste toujours dans ton cœur, et dans le mien aussi. Alex, lui... il...

Comment expliquer à une petite fille ce que je ressens pour Alex, en essayant de ne pas la brusquer, ni lui faire de la peine, ni...

– Tu peux traduire pour moi ? me demande Alex en volant à mon secours.

Je lui fais signe de la tête et l’écoute, attentive.

– Je serai ce que tu voudras, Mila, commence-t-il. Ton papa, c’était mon petit frère et je ne veux pas prendre sa place. Mais je m’occuperai toujours de toi. Ta maman et toi, vous êtes ce que j’aime

le plus sur terre, vous êtes ma famille. J'aime beaucoup ta maman. Et toi aussi, je t'aime beaucoup.

Mila nous regarde, l'un après l'autre. Je suis touchée par les mots d'Alex mais j'attends encore plus sa réaction à elle.

– Et toi, maman ? Tu l'aimes tonton Alex ?

Je souris. La question était on ne peut plus évidente...

– Oui, Mila, moi aussi, je l'aime beaucoup. Et je suis heureuse qu'il soit avec nous.

Alex et moi nous accordons le regard le plus intense que nous n'ayons jamais eu.

– D'accord, ça me va, finit par dire Mila en souriant avant de grimper dans son siège pour enfant.

Nous n'échangeons pas de paroles, lui et moi. Juste un rapide baiser volé et un sourire complice.

Parfois, les plus belles choses sortent de nous spontanément. Et c'est peut-être plus beau comme ça que lorsqu'on décide de tout programmer ou préparer. Il n'en fallait pas plus pour nous rendre heureux.

### 3. Nouveaux chemins

Sur la voie rapide, j'observe le trafic new-yorkais, fluide, limpide. Le soleil de septembre est encore chaud, mais pas insupportable. L'été touche à sa fin, les journées sont encore belles et j'ai bien envie d'en profiter. Prendre le temps de vivre, sans courir partout... Du calme j'en rêve.

- Mais... Tu t'es trompé de route, remarqué-je après avoir vu passer une série de panneaux.
- Non, se contente de me dire Alex avant d'échanger un clin d'œil avec Mila dans le rétroviseur.

Je me tourne vers la petite fille, qui peine à ne pas rire. Elle évite même de croiser mon regard pour ne pas craquer.

- Mila !

La petite fille ferme les yeux très fort et pose ses deux mains sur sa bouche pour me faire comprendre que je ne tirerai rien d'elle.

- Bande de conspirateurs, soufflé-je en me retournant. Je ne sais pas si mon médecin apprécierait le traitement que vous m'infligez !

Je ne tarde pas à reconnaître la route et comprendre où Alex nous emmène : dans la grande maison de Mikhaïl. Je n'ose pas demander si c'est pour les besoins de l'enquête, si nous devons encore nous cacher, nous protéger... Je reconnais toutes les voitures garées dans l'allée quand nous finissons par arriver. Et à peine est-elle détachée que Mila court jusqu'au porche où nous attendent déjà mes parents. Abby, Eddy et Mikhaïl ne tardent pas à sortir à leur tour.

Je tombe dans les bras de chacun, mais le premier avec qui je m'attarde, c'est bien mon père.

- Comment tu te sens ? lui demandé-je, de l'inquiétude dans la voix.
- C'est plutôt à toi que je devrais demander ça, me sourit-il doucement en me serrant encore contre lui. Je vais mieux. Beaucoup mieux. Mais s'il te plaît, évite de me faire revivre ça.
- Promis. Je n'aspire qu'à une vie normale et reposante, maintenant !
- Et moi à profiter de ma retraite, avec ma femme, ma fille et ma petite-fille !

Nous restons tous les deux en retrait alors que tout le monde est rentré. Il m'évoque la nouvelle maison, la mise en vente de celle du New Jersey, mais je sens que ce n'est pas ce dont il veut me parler.

- Tu ne me dis pas tout, papa, tu n'as rien de grave à m'annoncer, rassure-moi ? l'interromps-je brusquement dans ses dérivées immobilières.
- Non... C'est à propos d'Alex... Il a été très présent avec nous, ces derniers jours, continue-t-il, hésitant. J'avais des réticences à son sujet mais maintenant... J'aime bien savoir que tu as quelqu'un

sur qui tu peux compter à tes côtés. Et de Mila aussi. On aimait beaucoup Stan, tu sais, mais il est temps que tu tournes la page, toi aussi. Et Alex, c'est peut-être l'homme qu'il te faut.

J'observe Alex et Mila, plus loin.

- La page se tourne, papa, et j'ai envie qu'elle soit heureuse, soufflé-je, émue.
- Alors fonce ! me dit-il en me prenant dans ses bras. Tu as tellement mérité d'être heureuse !

Nous nous écartons l'un de l'autre, nos cœurs gonflés. Le sien de soulagement sans doute de ne plus me voir affronter la vie seule et aussi que cette affaire soit terminée, certainement, et moi de comprendre que la vie m'envoie des signes. Stan, Mila, puis mon père. Il n'est plus du tout question d'hésiter. Je veux me plonger dans cette nouvelle vie, je le sais, je n'ai plus de doute.

Mais impossible pour moi d'entraîner Alex, de lui dire tout ce que j'ai sur le cœur. Il m'a préparé une petite fête surprise où tout le monde semble heureux de me retrouver et de fêter la fin de l'affaire Perkins. Du moins, la fin de l'inquiétude autour de cette affaire !

Abby me tend un cocktail et anticipe mon objection.

- C'est sans alcool ! J'ai appelé l'hôpital pour savoir si tu devais avoir un régime alimentaire particulier et ne t'inquiète pas, j'ai tout noté, absolument tout !
- Super ! Tu es en train de m'annoncer que je vais avoir droit à la maison à la même chose insipide que j'ai mangée là-bas ? Tu ne veux pas que je rentre, avoue-le !
- Est-ce que je t'ai déjà fait quelque chose de mauvais ? Il leur faut des chefs dans les hôpitaux ! Je me demande d'ailleurs si je ne vais pas me lancer dans un nouveau concept ! Je soignerai les patients beaucoup mieux que les médecins, j'en suis sûre !

Abby me prend à son tour dans ses bras. Ma meilleure amie, ma confidente, mon pilier sur lequel j'ai pu compter... Qu'il est bon de la revoir sans toute cette ombre autour de nous ! Un instant, elle se laisse aller à la confidence sur sa relation avec Mikhaïl mais un bruit de klaxon dans le jardin nous interrompt.

- C'est Holly, lance Eddy, surpris.
- Alors elle, elle est quand même gonflée de se pointer ! lâche Abby entre ses dents sans que son frère ne puisse l'entendre.
- Abby, garde ton calme ! J'ai vu assez de sang ces derniers jours ! lui lancé-je en souriant.

Holly salue à la cantonade et vient directement me voir pour prendre de mes nouvelles. Quand elle aperçoit Eddy, elle me lâche les mains pour se tourner vers lui.

- Eddy, avec tout ça, je n'ai pas eu le temps de t'appeler, s'excuse-t-elle. Et je dois t'avouer un truc... Je suis sortie avec toi pour approcher Bishop, pour le boulot. Mais je crois que tu me plais et si tu veux encore de moi, j'ai vraiment envie qu'on aille boire un verre ensemble, un de ces jours.

Je tourne la tête vers Abby. Le spectacle est jouissif. Encore plus quand son frère annonce qu'il

est d'accord.

– Mon frère n'a pas de fierté ?! me dit-elle quand je m'approche d'elle.

– Ou plutôt, il sent que c'est peut-être la bonne... Laisse-lui une chance de se rattraper. Si ton frère le fait, pourquoi pas toi ?

– On verra...

Alex me rejoint après avoir laissé Mila à mes parents et s'empare du verre que lui tend Abby. Mikhaïl sort de la cuisine et nous pouvons trinquer tous les six à mon retour. Son bras autour de ma taille, je me presse un peu plus contre Alex pour le sentir plus près de moi. Il m'a manqué, tout mon être le réclame et il me tarde d'avoir enfin notre moment à deux...

– Alors Eddy, toujours en campagne ? lui demande-t-il.

– Une campagne ? relevé-je. Pour qui ?

– Le remplaçant de Bishop, le candidat qui a pris sa place au pied levé. Mais c'est trop tard, c'est perdu d'avance. Et puis, avec ce que j'ai vécu, j'ai plutôt envie de m'éloigner de la politique ! grimace-t-il, amer.

– Si tu veux, j'ai besoin de toi pour remettre la Care Robotics à flots, lui propose Alex avec un petit sourire en coin.

– Mais oui, ce serait génial ! Il n'y a pas plus doué qu'Eddy dans le digital sur New York ! m'exclamé-je.

– Doucement... tempère ce dernier. Mais je vais étudier ta proposition ! Je pense même que tu peux m'envoyer ton contrat dès ce soir !

Les deux hommes se serrent la main, heureux eux aussi de se retrouver non seulement dans leur amitié mais sur un autre challenge.

– Et toi ? me demande brusquement Alex en se tournant vers moi.

– Quoi, moi ?

– Quand est-ce que tu reviens ?

Je ne réponds pas tout de suite. Je réfléchis. Une seconde. Non, même pas. Une demi-seconde. Je n'ai plus envie d'hésiter. Je veux faire ce que j'aime, avec ceux que j'aime.

– Dès que le médecin me donne son feu vert pour reprendre le travail ! m'exclamé-je. Je veux voir le petit Mio rejoindre Pio !

Alex met un temps avant de comprendre ce que je viens de dire. Quand il m'attire enfin contre lui, c'est pour m'embrasser, cette fois sur les lèvres, dans un long baiser, accueilli par des cris de joie de nos amis.

– On va remettre sur pied la Care Robotics ! lancé-je en regardant tour à tour Alex, Mikhaïl et Eddy.

Nous levons nos verres encore une fois à l'avenir. La fête est une vraie réussite et mes parents



nous promettent que nous en ferons une autre, très vite, mais cette fois sur la plage, devant leur maison, tant que la saison le permet encore. Je regarde autour de moi. Je ne vois que des sourires et des regards pétillants. Dehors, aucun garde du corps. J'éprouve un profond sentiment de liberté. Il ne tient plus qu'à moi de prendre la meilleure direction pour Mila et moi.

\*\*\*

Après avoir couché Mila dans une chambre aménagée spécialement pour elle, nous nous retrouvons, Alex et moi, seuls. Fatiguée par la journée, je prends place dans ses bras, la tête au creux de son épaule et je me laisse enfin aller au repos, à la détente et au plaisir de le retrouver.

- Il s'est passé des choses en ton absence, commence-t-il, un soupçon de mystère dans la voix alors qu'il me caresse la joue.
- Ne me dis rien qui ne soit pas porteur de bonne nouvelle, soufflé-je en fermant les yeux.
- Tu as reçu une lettre de l'institut, ajoute-t-il en sortant une enveloppe pliée de sa poche.
- L'institut ?

Je saute sur l'enveloppe en espérant qu'on ne m'annonce pas le renvoi de Mila, ou je ne sais quelle nouvelle du genre. Mais quand je parcours le courrier, j'entre dans un état de joie intense, de bonheur ultime et d'émotions fortes.

- Mila a été retenue pour recevoir un implant cochléaire, arrivé-je à dire à Alex. Elle va pouvoir entendre !

Je me redresse dans le canapé, submergée par les larmes. Quand je me tourne vers lui, je suis surprise qu'il n'éclate pas de joie lui non plus. Mais son petit sourire me cache quelque chose...

- Tu le savais ?
- Disons que j'ai peut-être accéléré les choses...
- Qu'est-ce que tu as fait ?
- J'ai pris rendez-vous avec le directeur, je lui ai présenté le robot Mio...
- Et... ?
- Je lui ai promis que les bénéfices de la vente iraient à la recherche de son institut... Tu ne m'en veux pas ?
- Si je t'en veux de te montrer aussi généreux ?! Si je t'en veux d'avoir eu envie de pistonner Mila sans oublier pour autant les autres enfants ? Non ! Bien sûr que non !

Je ne sais pas comment lui exprimer mon amour, ma gratitude, tout ce que je ressens pour lui. Je suis bouleversée et les mots ont encore plus de mal à sortir.

- Je ne sais pas... commencé-je. Tu...

Alex pose un index sur mes lèvres et m'attire de nouveau contre lui.

- J'ai tout mon temps, toute mon énergie désormais pour m'occuper de ce qui est important pour

moi. Et ce que tu as dit tout à l'heure, à Mila... Je sais maintenant.

– Non... tu ne sais pas... Je... Je voudrais te dire tellement plus de choses.

– Flora... Je le lis dans tes yeux, je le vois à ta façon de rester avec moi. Malgré tout ça, tu ne m'as pas quitté... Tu es restée. C'est tout ce dont j'ai besoin. Les mots, on verra plus tard. L'essentiel est que tu sois là, ce soir dans mes bras. Que Mila dorme au-dessus de nos têtes et qu'elle soit en sécurité, pour de bon. C'est tout et ça me rend heureux, crois-moi.

L'émotion, la fatigue aussi, m'impose le silence. Mais il est hors de question pour moi d'en rester là ce soir.

– Je ne veux plus te quitter, lui glissé-je dans le cou. Je veux rester dans tes bras, toute ma vie. C'est là où je veux être. J'en suis sûre maintenant.

Je sens Alex frémir. Et je ferme les yeux. Je ne sais pas combien de temps après, je me sens emportée, doucement, et allongée avec beaucoup de délicatesse. Pas une seule fois, dans la nuit, je ne m'éloigne de lui. Et pas une seule fois Alex n'est réveillé par ses cauchemars.

*C'est terminé, pour lui aussi. Résolument terminé.*

## 4. Une fin pour un meilleur commencement

Ce matin, aucun de nous deux ne souhaite se lever en premier. Nous restons dans les bras l'un de l'autre, sous les draps, collés l'un à l'autre dans la chaleur de cette nuit passée, calme et apaisée.

- Tu n'as pas mal ? me demande doucement Alex en effleurant mon pansement.
- Ça me tire un peu des fois... Mais rien de bien grave.
- Quand je t'ai vue t'effondrer...
- Chuuuut... Je ne veux pas parler de ça. C'est derrière nous maintenant. Je vais bien.

Alex me presse un peu plus contre lui, délicatement, de peur de me faire mal.

- Je ne suis pas en sucre, tu sais, plaisanté-je.
- Peut-être. Mais j'ai envie de prendre soin de toi.

Je l'embrasse sur la joue, portée par une vague d'amour et de profonde reconnaissance. Jamais je ne pourrai lui en vouloir pour cette cicatrice que j'aurai certainement à vie, juste au-dessus du sein. C'est ce qui aujourd'hui me pousse dans ses bras, ce sera le souvenir de ce moment où j'ai décidé de lui ouvrir la porte de ma vie et de laisser parler mes sentiments. Rien d'autre. J'oublie le pire pour ne garder que le meilleur de tout ça. Dans le silence du matin, je revis tous les événements à ses côtés. San Francisco, mes débuts à la Care Robotics, cette journée d'orage, son aide tombée du ciel quand il m'a...

*Tombée du ciel ? Vraiment ?*

Je me redresse sur un coude et plonge mon regard dans le sien.

- Toi, tu as quelque chose de sérieux à me demander, relève aussitôt Alex en fronçant les sourcils, une ombre passant dans les yeux.
- Ce jour-là, quand il pleuvait... tu te souviens ? Tu m'as accostée à quelques pas de la maison de Ruth... Tu savais qu'elle vivait là ?
- Oui, avoue-t-il sans hésiter. Ce n'était pas la première fois que je passais par là. J'ai longtemps pris le même chemin, me demandant si je devais m'arrêter, comment ma mère m'accueillerait, ce que je devais ou pouvais lui dire sur mon départ, ce qu'avait raconté Stan... Tous les jours, pendant une semaine, je me suis garé devant chez elle. Et puis ce soir-là tu es sortie...
- Tu m'as suivie ?!
- Non ! Enfin... si... Ne me demande pas pourquoi, je ne sais pas ce qui m'a poussé à remettre le contact de ma voiture et à voir où tu allais... Je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête, et puis... Quand tu t'es fait éclabousser, que tu as eu l'air si désespéré, j'étais obligé d'intervenir et de t'aider. C'était comme un signe du destin, j'étais là, au bon moment.

Alex m'explique tout ça sans détourner le regard.

*Le destin... Ou un coup de Stan peut-être...*

– Je ne regrette rien, en tout cas... Surtout pas cette rencontre. Toi par contre, ç'a été le début d'une descente aux enfers...

– Ne dis pas ça ! Jamais ! m'insurgé-je aussitôt en voyant son regard se durcir. OK, je suis passée par les pires moments de ma vie, les pires frayeurs. Mais qu'est-ce qu'il reste de tout ça aujourd'hui ?! Toi et moi, et Mila à quelques pas de nous. Oublie le reste, Alex, ne t'en veux pas... Regarde juste où nous en sommes, tous les deux. C'est tout... C'est tout ce qui compte.

Je murmure ces derniers mots, à quelques centimètres de sa bouche, avant de l'embrasser.

– Je ne veux plus être triste, ou inquiète, ou en colère ou rongée par la peur... J'en ai assez. Je veux penser au présent et construire ma vie avec toi et Mila.

– Alors, il y a une dernière chose que je dois faire, et tout sera terminé, déclare Alex en se redressant à son tour, pris d'une nouvelle ferveur. Viens avec moi !

– Où ?

– En Russie. J'ai tout conservé là-bas. Mon appart, mes affaires... Je pensais rentrer, continuer ma vie à Moscou. Je n'ai plus de raison de garder tout ça !

– Tu veux que... je t'accompagne ?!

– Oui ! Je veux que tu connaisses tout sur moi, ma vie là-bas, le quotidien qui a été le mien. Tu dois connaître cette partie de ma vie, et c'est avec toi que je veux y mettre un terme ! Alexeï Leskov, Sacha, tout ça est terminé.

Sacha, le surnom de notre intimité auquel j'ai déjà dit adieu, naturellement. Pour moi, il n'y a plus qu'Alex. Définitivement Alex.

– Quand ?

– Le plus tôt possible !

\*\*\*

« Le plus tôt » est programmé une semaine plus tard. Mon père, complètement remis de ses émotions, et ma mère ont accepté avec joie de garder Mila. Pour une fois, c'est Mikhaïl qui est resté aux États-Unis et Alex, Alexeï pour les Russes, qui a remis les pieds dans son pays d'exil, avec moi à ses côtés.

Je ne connais rien de Moscou, je n'ai même jamais pris l'avion pour une destination aussi lointaine. Je sais qu'Alex ne tient pas particulièrement à s'attarder. Que son séjour ici est éphémère. Pour quelques jours, il retrouve la peau d'Alexeï Leskov, le temps de fouler le territoire russe et de régler ses affaires. Cette double identité n'est plus, la justice ayant confisqué ses faux papiers.

Quand, après l'aéroport, nous arrivons dans un appartement dans un quartier vivant de la ville, j'ai l'impression de rentrer chez quelqu'un d'autre. Si l'endroit est calme et lumineux, il ne ressemble en

rien à ce que je connais d'Alex.

- Tu vivais vraiment ici ? demandé-je en regardant autour de moi. Il n'y a rien... Pas de décoration... Une chambre à l'hôtel est moins impersonnelle...
- Je crois que je ne me suis jamais senti vraiment chez moi. Je passais plus de temps dans mon bureau et sur mon ordinateur qu'ici.
- Comme si tu n'avais pas vraiment prévu de rester... relevé-je.

J'ouvre la porte d'une petite pièce attenante au séjour et je comprends ce qu'entendait Alex en disant qu'il passait plus de temps à son bureau ! Des tableaux, des dessins de robot, des lignes de codes, des schémas, des ordinateurs noyés sous la poussière, se mélangent dans un bazar organisé. Alex s'empresse de faire le tri, de mettre ses machines dans des cartons pour les donner à une école du quartier. Il a convenu avec le propriétaire de l'appartement qu'il laissait les meubles, quasi neufs, pour le prochain locataire.

Je l'aide dans son rangement, dans son tri, en me demandant ce qu'on peut ressentir dans un tel moment.

*À quoi pense-t-on quand on met fin à une vie d'exil et qu'on peut enfin rentrer chez soi ?*

- Allez, partons d'ici. Il me tarde d'enlever le nom d'Alexeï Leskov sur la boîte aux lettres ! me lance-t-il en sortant de l'appart, sans un regard derrière lui, un carton plein de ses dernières affaires sous le bras. Je te fais un rapide tour de la ville, puis direction l'usine !
- L'usine ?
- Ce serait dommage de ne pas te présenter Mio !

Main dans la main, nous nous engouffrons dans la voiture de location. Dans les rues que nous traversons de Moscou, je regarde partout, incapable de ne pas contenir ma curiosité sur ce pays, cette ville, si différente de mon quotidien. Alex me montre parfois un bar, là une épicerie, ici un restaurant, des endroits qu'il affectionnait, ses incontournables. Mais je n'entends aucune nostalgie dans sa voix.

Nous roulons une petite heure pour arriver à l'usine de production, où Pio a vu le jour. Avec les affaires et la fuite des investisseurs, sa production a été interrompue. Mio, que je vais découvrir, n'est que le premier d'une longue série. En espérant qu'avec la remise à flot de la Care Robotics les deux puissent voir le jour et profiter au plus grand nombre.

D'entrée de jeu, Alex me présente comme sa collaboratrice devant les responsables de production. Sans hésiter une minute, je retrouve naturellement mon rôle, le même qu'à San Francisco. Pro, attentive, à l'écoute, curieuse, je ressens ce même enthousiasme que j'ai eu pour Pio. Et cette complicité avec Alex, cette complémentarité, tout nous revient, intact, comme aux premiers jours. Quand je prototype nous arrive, qu'une première démonstration nous est faite, je ne peux m'empêcher d'être émue. Il est exactement comme me l'avait décrit Alex, comme il l'avait imaginé. Le test est remarquable de réussite. Mais la surprise est encore plus grande quand on met entre mes mains une poupée, aux jolies joues roses, aux cheveux bruns frisés.

- Mila aime les poupées, non ? me glisse discrètement Alex.
- Mais... c'est Mila !
- Tu crois qu'elle lui plaira ?
- Elle va adorer !

Les deux modèles de Mio passent tous nos tests. Je signe, il traduit. On lui parle et la finesse de ses doigts lui permet de signer à son tour. La poupée est impressionnante de précision.

- C'est du haut niveau de technologie. Je cherche encore à baisser les coûts pour permettre aux parents de s'offrir un tel modèle, m'explique Alex, concentré sur son robot.
- Tu y arriveras, je n'ai aucun doute là-dessus.
- Nous y arriverons, rectifie-t-il, un doux sourire sur les lèvres.

Notre passage à l'usine s'achève et nous repartons non sans qu'Alex fasse passer encore quelques directives et aménagements sur le robot Mio. La poupée, en revanche, repart avec nous et Mila sera la première à la tester. Grâce à elle, une série d'améliorations sera sans doute réalisable pour la rendre encore plus parfaite à l'usage.

Nous rentrons à notre hôtel, heureux, excités à l'idée de lancer ce nouveau projet, fatigués aussi par le décalage horaire. Mais rien ne vient à bout de notre enthousiasme et Alex m'entraîne dans un restaurant moscovite pour un dîner des plus romantiques.

Heureusement, la carte est traduite. Je ne me suis jamais sentie aussi dépaysée que dans ce pays. L'alphabet cyrillique est déconcertant et aucun panneau, aucun nom ici ne me permet de comprendre quoi que ce soit. Je suis déroutée, à la merci de mon guide.

*Mais quel guide...*

Ses yeux bleus pétillent à la lueur des bougies. Il est parfaitement à l'aise, échange en russe avec les serveurs, son sourire est serein, et quand il me regarde, j'ai l'impression de me retrouver comme dans un premier rendez-vous. Nous avons traversé tellement de choses ensemble et pourtant, maintenant que la vie est à nous, je me sens parfois intimidée devant cet homme. Et là, à Moscou, il n'y a que lui et moi. Tous les deux, en tête à tête.

- À quoi penses-tu ? me demande-t-il en plissant les yeux comme s'il voulait lire en moi.
- À toi... à nous, balbutié-je, prise sur le fait.

Jamais il ne m'a paru plus magnétique que ce soir. Peut-être parce qu'il est libéré d'un poids, que nous ne sommes plus influencés par le passé, qu'un chemin s'est ouvert devant nous et qu'il ne tient plus qu'à nous, voire à moi, de nous y engager tous les deux. Alex brille ce soir, mais peut-être est-ce simplement parce que mon regard sur lui a profondément changé. Je n'ai plus de limites, plus de barrières. Il est exactement l'homme que je voudrais avec moi. Et j'éprouve un véritable élan d'amour, un sentiment oublié, un sentiment tellement bon à retrouver, moi qui me suis longtemps effacée pour penser à l'avenir de Mila et enterrer ma peine.

Alex pose sa main sur la mienne et approche son visage du mien. Les reflets de la flamme viennent effleurer son visage, rendant son regard plus intense.

– Rien de triste ? Tu as l’air si mélancolique...

– Non ! Absolument pas, au contraire... Je crois... Je crois que je suis heureuse.

Ses doigts pressent un peu plus fort les miens. Son sourire s’élargit et mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Je suis heureuse, sereine, en paix avec moi-même.

Alex lâche subitement ma main pour glisser la sienne dans la poche intérieure de sa veste. Il en ressort un petit écrin de velours noir, qu’il pose juste devant moi, entre nos coupes de champagne. Mais son visage s’est fermé et son regard bleu a pris une teinte plus sombre.

– J’aime te voir heureuse, m’avoue-t-il gravement. J’aimerais croire que c’est grâce à moi mais j’ai conscience que je ne t’ai pas procuré ce genre de sentiments ces derniers temps. Je voudrais pouvoir effacer tout ça, balayer tes craintes, tes inquiétudes, effacer ta cicatrice, ajoute-t-il en baissant les yeux vers ma poitrine. Mais je t’aime, Flora, vraiment. Je t’aime et tu n’imagines pas tout ce que j’ai envie de construire avec toi. Bien sûr, il y a notre travail commun, mais je veux une vie à deux, à tes côtés, tous les jours... Je ne parle pas de mariage, je ne vais pas brûler les étapes. Mais après tout ce que nous avons vécu... Je veux profiter de toi, vivre comme un couple normal... T’emmener voir un film, en week-end, garder Mila quand tu sors avec Abby et te retrouver après... Je n’ai plus envie de te quitter, Flora. Je vais peut-être un peu vite, je ne sais pas... Mais je meurs d’envie d’être avec toi ! Tu ne peux pas savoir la frustration que j’ai de vivre loin de toi, de ne pas être là tout le temps, avec vous deux ! Je... Je n’y arrive pas Flora ! J’ai besoin de vous pour me sentir complet !

Je reçois ces mots comme des caresses sur mon cœur. Cette déclaration est belle et intense. Le moment est venu pour moi de mettre fin à mon silence. Il est temps maintenant que je nous donne vraiment une chance à tous les deux. J’attrape doucement l’écrin et l’ouvre avec précaution. J’y découvre une bague en argent, sertie de petits diamants. Simple mais ô combien belle. Alex a choisi le meilleur modèle qui pouvait me correspondre, celui que j’adorerais porter, tous les jours, tout le temps, pour penser à lui.

– Si tu ne veux pas...

– Je la veux, l’interromps-je en plongeant mon regard dans le sien. Je la veux, et je veux tout ce que tu m’offres. Ta présence, ton amour, je les veux... Je l’ai compris, depuis quelques jours. Je sais maintenant, je suis même sûre, que j’ai envie de t’aimer, et de te laisser m’aimer aussi. Je ne veux plus d’ombres, de barrières, je vous veux tous les deux, et Mila. Que tu restes avec nous, que tu sois là près d’elle, et avec moi, tout le temps !

Jamais je n’ai mis autant de ferveur dans ma voix. Mais si les mots sortent facilement, je n’ai pas l’impression qu’ils sont assez forts pour exprimer tout ce que je ressens. Tout ce que je peux enfin révéler ! Alex se lève brusquement pour faire le tour de la table, m’attrape la main pour m’attirer contre lui.

– Je serai à la hauteur, nous serons à la hauteur, pour Mila. Et il ne nous arrivera plus rien, murmure-t-il près de mon oreille.

Je me presse contre lui, oubliant le restaurant et ses clients. Mais il finit par s'éloigner de moi, et, se saisissant de l'écrin, il attrape la bague pour venir la glisser à mon doigt.

– Vous venez de me passer la bague au doigt, monsieur Sparks, essayé-je de plaisanter pour masquer mon émotion. Vous ne savez pas dans quoi vous venez de mettre les pieds.

– Oh si... un délicieux enfer, souffle-t-il, sourire aux lèvres.

Son baiser est délicat, tendre. Quand nous nous rasseyons à notre table, ni l'un ni l'autre n'arrive à se défaire de son sourire. Et nous rions, éternels complices, pour tout et pour rien, profitant simplement de ce bonheur qui s'offre enfin à nous.



## 5. Quatre ans !

Notre séjour en Russie est court et nous reprenons l'avion rapidement. Je ne me lasse pas de regarder ma bague, de me demander ce qu'en diront Mila, Abby, mes parents. Elle officialise notre relation et je dois avouer qu'il me tarde de la montrer à ma meilleure amie. Cette légèreté, cet état d'esprit désinvolte... J'avais l'impression de les avoir perdus !

Main dans la main, nous rentrons directement à mon appartement de New York pour retrouver Mila. Notre retour correspond parfaitement à son anniversaire et Alex tient soigneusement sous son bras le cadeau qu'il lui rapporte de Russie. Les miens sont cachés dans ma penderie, préparés avant mon départ, comme son goûter de demain après-midi avec ses camarades. Mais j'ai bien peur que la poupée Mia vienne tout éclipser.

Quand nous passons la porte d'entrée, Mila me saute dans les bras, puis dans ceux d'Alex, heureuse de nous retrouver. Abby nous accueille avec un sourire complice et il ne lui faut pas beaucoup de temps pour relever la bague à mon doigt.

- Vous partez quatre petits jours et vous revenez changés ! Alors, ça y est ? C'est officiel vous deux ? On peut enfin vraiment dire que vous êtes ensemble ?
- Oui, on est ensemble, pour de bon, lui accordé-je en souriant.
- Parfait ! Ça méritera bien une petite fête en attendant les fiançailles alors ! Mais avant, place à la reine du jour !

J'oublie le décalage horaire, la fatigue pour me lancer dans la décoration du salon pendant qu'Alex occupe Mila dans sa chambre. J'avais tout préparé et caché un carton plein de petites choses dans la chambre d'Abby. En vingt minutes, les ballons sont accrochés, les fées suspendues au plafond avec des guirlandes multicolores, la vaisselle en carton dressée sur la table et un déguisement trône à la place de Mila. Ma petite fille fête ses 4 ans, il faut que la fête soit à la hauteur !

*4 ans... Et toujours mon bébé.*

Mila sort en trombe et s'émerveille de ce qui l'entoure. Quand elle découvre le déguisement, elle saute sur place, avant de se déshabiller rapidement comme je ne l'ai jamais vue faire. La fée a le regard qui pétille et un sourire jusqu'aux oreilles quand elle s'installe à table, réclamant gâteaux et cadeaux.

- Mila ? Tu ne veux pas sortir ? Aller te promener ? J'ai des places pour le zoo que tu aimes tant, signé-je. Tu peux même y aller comme ça !

Mais non. La petite fille n'a pas vraiment envie de sortir et lance un regard suppliant à Alex qui, comme souvent, a bien du mal à résister.

- Les cadeaux d’abord, la sortie ensuite ? propose-t-il en me regardant avec innocence.
- Oui, on peut faire ça, accepté-je, vaincue mais amusée.

Abby s’occupe du gâteau et nous des cadeaux. Mila ne sait pas si elle doit souffler, manger ou ouvrir ses paquets. Pourquoi choisir ? J’ai tout juste le temps d’immortaliser les bougies, qu’elle attaque d’une main le gâteau au chocolat et de l’autre, le paquet.

Et comme je m’y attendais, elle ouvre grand les yeux quand elle croise le regard de Mia. Alors qu’elle la serre contre elle, je lui explique à quoi elle sert et comment elle peut s’en servir. Curieuse, elle la teste avec Alex.

- Cette poupée sait signer ? me demande Abby, perplexe.
- Complètement. Alex l’a conçue spécialement pour Mila et les enfants comme elle...
- Eh beh... Tu pourras lui demander qu’il me fasse une poupée commis de cuisine ? Qui ne parle pas, si possible...

Je pousse du coude Abby, et regarde, amusée et émue, Mila découvrir les dons de Mia. Alex n’a effectivement plus besoin de moi. La poupée fait tout. Mila peut désormais se confier à lui en toute intimité. Même s’il avait fait des progrès en langue des signes, rien n’était encore très fluide et leur communication était souvent frustrante. Mais celle qu’ils viennent d’engager semble être... impossible à arrêter !

Mia et Mila deviennent vite inséparables et il est dur de convaincre la petite de la laisser pour sortir. Mais quand la pluie s’abat brutalement sur New York, ma petite brunette n’est en rien déçue de cette visite au zoo avortée. Mia l’attend à l’abri et Mila a bien l’intention de lui présenter sa chambre, ses doudous et de tout lui raconter de sa petite vie.

- Mia est adoptée, fais-je remarquer à Alex autour d’un café.
- Je suis content de voir qu’elle répond aussi bien aux attentes d’une enfant impatiente, comme Mila, sourit-il.
- Je crois que je peux remballer ma boîte de magie, grimace Abby en attrapant la boîte intacte.
- Demain, ce sera une activité parfaite pour tempérer les enfants du goûter, la consolé-je. Abby la magicienne, tu vas les faire rêver !
- Demain, je ne suis pas là ! Je te laisse ce grand moment. De toute façon, tu ne seras pas seule, tu seras là, Alex, non ?
- Bien sûr, sourit-il. Il faut un homme pour gérer la situation !

Abby et moi échangeons un regard complice. À ses débuts, quand elle a lancé son activité, je lui avais apporté mon aide pour de nombreux goûters d’anniversaire. Abby sait que ça n’a rien à voir avec un cocktail ou une soirée avec des investisseurs. Alex, non. Pas encore...

\*\*\*

Et c’est donc innocent, et moi très amusée de le voir ainsi, qu’Alex attend aux côtés de Mila l’arrivée de ses petits copains, sa poupée sous le bras. Le premier arrive, puis le deuxième, puis les

suivants et le salon est soudain plein de vie. Tous viennent de la même classe que Mila, à l'institut, et Alex peine à les suivre quand ils discutent. Mais malentendants ou bien-entendants, le résultat est le même. Un tsunami traverse l'appart.

Alex me rejoint, les traits tirés.

– C'est toujours comme ça ? me demande-t-il en regardant autour de lui.

– Toujours...

Il me dépose un baiser léger avant de replonger dans l'arène pour calmer une dispute.

*Il n'a pas menti quand il parlait de s'impliquer. S'il sort indemne de l'après-midi, alors je peux être sûre qu'il est l'homme qu'il me faut !*

Les parents viennent récupérer leur progéniture, et doucement l'atmosphère redevient plus sereine. Il n'en reste plus qu'un avec Mila et les jeux se font plus calmes. Alex s'assoit par terre auprès d'eux et ma petite princesse montre à son copain comment utiliser Mia pour communiquer.

Je m'apprête à ranger quand on sonne à la porte.

– Désolé, s'excuse le papa du petit. Mon avion a pris du retard.

– Ce n'est pas grave, le rassuré-je en le conduisant aux enfants. Matthew est le plus calme de tous ! Et avec l'après-midi qu'on vient de passer, ça fait du bien de se rappeler que des enfants peuvent jouer en silence !

L'homme au sourire avenant s'arrête pour observer Alex.

– Qu'est-ce que c'est ? me demande-t-il en désignant la poupée.

– Le nouveau jouet de Mila. Une poupée robot capable de retranscrire la langue des signes. Un petit traducteur en somme.

– Intéressant...

Il s'approche pour observer Alex utiliser la poupée et signe devant son fils pour lui demander si tout va bien.

– Je pourrais savoir où vous avez trouvé cette poupée ? demande-t-il à Alex. C'est génial comme concept !

– Je les fabrique, lui apprend Alex en se relevant. C'est un prototype, le premier d'une longue série j'espère.

– Intéressant, vraiment intéressant, souffle le père de Matthew, curieux.

Son attitude me rend fière, fière de voir que le travail d'Alex impressionne. Mila tend gentiment sa poupée, comprenant l'intérêt qu'on lui porte, et l'homme l'examine lentement.

– Vous avez conçu cette poupée ? demande-t-il encore une fois.

Alors Alex lui explique, lui parle de la Care Robotics, de sa frustration de ne pas pouvoir communiquer correctement avec Mila et de son projet de rendre cette poupée accessible au plus grand nombre.

– Pour le moment, j’ai décliné le modèle en poupée pour l’offrir à Mila, mais nous avons des plans pour réaliser d’autres versions.

– Vous me scotchez, s’exclame le père de Matthew. Et qu’est-ce qu’il vous manque pour lancer la production ?

– Des investisseurs, sourit Alex.

– Vous en avez déjà un devant vous ! Je suis Peter Dawson, du fonds d’investissement Dawson & Ribbes. Je suis complètement convaincu de l’intérêt de ce robot ! Déjeunons ensemble la semaine prochaine, je veux tout savoir, et surtout comment je peux apporter ma contribution à cette révolution !

Les deux hommes se serrent la main, comme si le marché était conclu. Je n’en reviens pas. Je crois qu’Alex non plus, mais, toujours maître de lui, il n’en montre rien. Quand Matthew et son père nous ont quittés, nous échangeons le regard de la victoire !

– Je suis prêt à organiser tous les goûters d’anniversaire du monde si je rencontre quelqu’un comme lui à chaque fois ! s’exclame Alex en m’attirant contre lui.

– Une démonstration simple et naturelle et une promesse de fonds quasi certaine, ce n’est pas mal, pas mal du tout !

Nous nous embrassons, sous les yeux de Mila. Cette bonne nouvelle a chassé notre fatigue et réveillé notre enthousiasme. Pour la première fois depuis des semaines, la Care Robotics a trouvé un investisseur sérieux !

Alex s’éloigne de moi pour attraper Mila dans ses bras et lui dévorer le cou. Et la fête repart de plus belle, entre nous trois cette fois !

## 6. Adieu démons

Après l'euphorie d'un week-end festif pour l'anniversaire de Mila avec tout le monde, le retour dans le quotidien dès ce lundi matin est un peu brutal. Seule chez moi, je tombe sur les informations. Je ne les ai pas regardées depuis des lustres et je me surprends même à ne pas changer de chaîne au moment où le nom de Bishop apparaît à l'écran.

Alex et moi avons tacitement décidé de ne pas en parler. Je le soupçonne de suivre de très près l'affaire avec son avocat, mais il respecte mon envie de ne pas évoquer ce qui pourrait être douloureux. Pourtant, en observant l'homme en qui j'avais une grande confiance il y a peu, sans ciller, je comprends que j'ai fait du chemin de mon côté.

Ma colère est là, toujours. Mais elle commence à tendre vers un profond mépris. D'un coup, je pense à Holly, que je n'ai pas vue depuis ma sortie de l'hôpital. Elle saura me dire exactement ce qu'il en est, sans rien me cacher, sans me préserver, comme pourrait le faire Alex.

[Libre pour déjeuner ?]

[Avec plaisir ! 12 h au  
Corner près du journal ?]

[OK !]

Je suis la première à arriver dans ce restaurant cantine qui doit accueillir ses habitués tous les midis. Quand Holly arrive enfin, ses cheveux courts battant ses joues, elle m'adresse un sourire franc.

– Tu veux savoir où ça en est ? me demande-t-elle en s'installant.  
– Je ne peux rien te cacher, soufflé-je en souriant.  
– Alors tiens-toi bien, ça va te faire plaisir ! L'homme qui t'a tiré dessus n'a aucune chance de sortir de prison ! On l'a eu, et pas qu'un peu !

Holly est directe et honnête. Pour elle aussi, c'est une victoire. Elle parle aussi de l'homme qui a tué sa mère. Nous commandons et j'attends qu'elle commence, impatiente.

– Bon, continue-t-elle en se penchant vers moi. Tu te souviens de mon enquête sur les pots-de-vin quand il était promoteur ? Depuis que Bishop a été arrêté, les langues se délient, plus personne n'a peur de lui ! Le procureur a un dossier qui doit peser une tonne ! Ses hommes de main aussi se mettent à table, et...

Elle s'arrête en me regardant droit dans les yeux, se rappelant soudain qui est en face d'elle.

– Et ? l'encouragé-je.

– Le faux suicide de Stan, poursuit-elle, plus doucement cette fois. Les hommes de main ont tout avoué contre un arrangement. Alan Bishop porte à lui seul le meurtre de ma mère, de Stan, la tentative sur toi, et pléthore d'affaires concernant ses anciennes activités...

– Et son frère ? Mark ?

– Alors lui ! s'exclame-t-elle en riant. L'arrangement qu'il tenait tant à avoir n'a pas du tout été conclu. Il est coupable de complicité, de malversation... Pour lui aussi, l'avenir se fera en prison !

Je baisse les yeux un instant, mes doigts jouant avec le bout de ma fourchette. Est-ce que je suis heureuse d'entendre tout ça ? Oui. Mais je ne jubile pas. Je n'ai pas le goût de la vengeance. Mais la justice fait son œuvre et les frères Bishop vont payer pour ce qu'ils ont fait. Toute ma satisfaction est là.

*Alan Bishop ne s'en sortira pas...*

– Et ton père ? Comment est-ce qu'il vit tout ça ?

– Papa a décidé de partir s'installer en Floride. Il a une sœur là-bas. Il restait à Newark dans l'espoir de voir le coupable puni. C'est chose faite. Il peut s'en aller tranquille maintenant, il a fini sa mission. Il prend l'avion dans quelques jours, je pense que ça lui ferait plaisir de dire au revoir à Alex.

– Je le lui dirai.

J'oriente la discussion, satisfaite, vers un sujet plus léger. Eddy. Holly s'empourpre, soudain moins sûre d'elle que dans la peau d'une journaliste émérite, et c'en est assez touchant. À sa façon de changer rapidement de sujet, je comprends ce qu'elle ne dit pas.

*C'est la preuve qu'il se passe quelque chose de sérieux entre eux...*

Son temps est précieux et elle ne s'éternise pas à la fin du repas.

– Merci Holly, lui glissé-je sur le trottoir. Ça n'a pas dû être simple pour toi non plus.

– Je suis comme mon père, j'ai trouvé la paix. Je peux vivre maintenant sans ce poids. Ça fait du bien !

– Et le Pulitzer, tu as des nouvelles ?

– Eh bien... Je suis nommée dans la catégorie « Reportage d'investigations », c'est plutôt un bon début, m'apprend-elle, en souriant. Le jury décidera dans quelques semaines.

– Félicitations ! Je croise les doigts, mais tu as fait un travail si remarquable !

– Merci... On verra. Allez je file !

Je l'observe traverser la rue en plein milieu de la circulation avant de s'engouffrer dans son immeuble de bureaux. Cette affaire a donné naissance à de jolies choses. Holly aussi en fait partie.

\*\*\*

Trois jours plus tard, Alex et moi faisons la surprise à John Perkins d'être présents à l'aéroport. Holly a gardé le secret de notre venue et le vieil homme se montre assez ému. L'accolade entre Alex

et lui est lourde de significations et je m'écarte un peu pour leur laisser ce moment.

– Vous nous quittez alors, lui glisse chaleureusement Alex. Vous ne restez pas jusqu'au procès ?

– Oh non... Mon avocat y sera pour moi. J'ai eu ce que je voulais, c'est tout ce dont j'avais besoin.

– Je suis désolé, John. Si je ne m'étais pas tu toutes ces années, vous auriez pu trouver la tranquillité bien plus tôt.

– Ne vous excusez pas, Alex, vous avez payé un lourd tribut vous aussi, le réconforte John en posant sa main sur son épaule. L'essentiel est que nous soyons parvenus à nos fins. Maintenant, il est temps de penser à nous. Ce sera le soleil de la Floride pour moi ! Et vous Alex ?

– De belles choses à venir, sourit-il en m'attirant vers lui.

Perkins nous regarde tous les deux avec bienveillance. Il n'a plus rien à voir avec l'homme hagard qui nous avait accostés un soir. Il est serein, ses yeux se sont éclaircis, l'ombre et le poids sur ses épaules se sont envolés.

– Je vous souhaite tout le bonheur que vous méritez, finit-il par nous dire alors qu'on annonce l'embarquement de son avion. Je serai heureux de revenir à New York fêter d'heureux événements !

– On ne vous oubliera pas, John !

Holly entraîne son père et nous restons seuls tous les deux, Alex et moi.

– Il semble aller tellement mieux, relève-t-il en le regardant partir.

– John est en paix, comme sa femme, j'imagine. Mais toi aussi tu vas mieux, lui confié-je en entourant sa taille de mes bras. Tu ne fais plus de cauchemars...

– C'est vrai ?

– Tu dors comme un bébé, plaisanté-je.

– Mes démons ont rejoint les Bishop en prison.

– Oui, tu n'as plus de raison de te battre maintenant. Tu es au repos !

– Ah si, dit-il brusquement en se tournant vers moi. J'ai une raison essentielle de me battre aujourd'hui. Toi. Et Mila ! Viens, je t'emmène voir la première bataille que j'ai menée. Et j'espère que je l'ai gagnée !

– Bataille ?

Alex ne m'en dit pas plus. J'ai tout juste le temps de faire un signe à Holly qu'il m'entraîne hors de l'aéroport, jusqu'à sa voiture.

– Où est-ce que vous m'emmenez, Alex Sparks ! J'ai eu ma dose d'enlèvements, vous savez ?

– Vous verrez bien, mademoiselle Taylor. Laissez-vous faire !

Je m'installe à l'avant de la voiture, mi-amusée, mi-curieuse devant l'air conspirateur d'Alex. Nous ne tardons pas à quitter la zone de l'aéroport pour retrouver le centre de Manhattan, dans l'Upper East Side, quartier sympathique, réputé notamment pour son côté très select et ses maisons cossues de briques rouges. Celle devant laquelle nous nous garons est différente, totalement peinte en

gris. Je crois comprendre où Alex veut en venir, mais je ne dis rien. Je me laisse porter par son enthousiasme quand nous grimpons à la volée les cinq marches du perron.

- Une visite ? me contenté-je de lui demander, le plus innocemment du monde.
- Je te laisse regarder, je ne veux pas du tout t’influencer mais...
- Mais tu adores cette maison et tu espères que ce sera le cas pour moi aussi ?

Alex se contente de hausser les épaules, le regard pétillant, et ouvre la porte pour me laisser entrer.

– Totalelement rénovée, grand espace à vivre, lumineux, cuisine ouverte, m’énonce-t-il au fur et à mesure de ma découverte. Cinq chambres, un bureau, trois salles de bains, deux terrasses.

J’avance doucement jusqu’à la grande baie vitrée. La première terrasse est immense, masquée du vis-à-vis par un aménagement soigné. J’imagine Mila, ici, allongée sur le canapé extérieur, avec ses jouets ou ses livres. La maison est époustouflante, grandiose. Immense. Cinq chambres... Une chambre pour Mila, une chambre d’amis, une salle de jeux et... une pour un autre enfant ?

L’image de ce bébé me surprend. C’est la première fois que j’envisage de donner un petit frère ou une petite sœur à Mila et pourtant, ça me paraît si naturel... Si évident. Je souris. Cette maison m’influence déjà. Je m’y sens bien, à n’en pas douter.

– Alors ? me demande impatiemment Alex. Qu’est-ce que tu en penses ? Nous ne sommes pas encore trop loin de l’école de Mila, nous aurons de la place tous les trois ici et... Quand je l’ai vue, je nous ai imaginés ici, tous les trois. C’était comme...

– ... une évidence ? l’interromps-je. Et depuis quand tu visites les maisons sans rien me dire ?

– C’est la huitième, m’avoue-t-il, faussement penaud, ses pupilles bleues étincelant de malice. J’ai envie de cette vie à trois, je ne peux plus attendre...

Je ne peux qu’être touchée en l’imaginant multiplier les visites, recherchant la perle rare répondant à tous ses critères que je sais exigeants quand il s’agit de nous. Ma main dans la sienne, il m’entraîne à travers la maison, que j’adore ! Mais je ne le lui dis pas, pas tout de suite. J’aime le voir s’enthousiasmer, me révéler ses plans, me porter par la vision qu’il a de notre futur.

– Central Park n’est vraiment pas loin, ce sera plus sympa pour le chien.

– Le chien ? Quel chien ?! lui demandé-je en lui faisant face.

– Tu sais que nous avons un chien, quand nous étions petits, Stan et moi. J’en garde tellement de bons souvenirs, c’est bien pour un enfant d’avoir un compagnon, ça le guide vers les responsabilités, c’est épanouissant !

– Arrête Alex... Ne me dis pas que...

– Mila adorerait en avoir un.

– Et tu ne lui as pas dit qu’elle l’aurait ?!

– Disons que je n’ai pas vraiment dit non...

– Alex Sparks ! Mila peut te demander n’importe quoi, tu cèdes à tout !



– Je suis faible devant elle, devant sa mère aussi d’ailleurs...

Alex m’attire contre lui et m’embrasse avec tellement de passion que j’en oublie le chien et les promenades en laisse sous la pluie. Il cloue ainsi toute réticence de ma part, mais je me promets de remettre le sujet sur le tapis, dès que ses lèvres arrêteront de me faire frissonner...

– J’ai une dernière surprise pour toi...

Il m’entraîne dans notre future chambre et sort du placard une pile de couvertures moelleuses, des coussins, qu’il installe au milieu de la pièce pour nous offrir un nid confortable.

– Tu savais que j’allais l’aimer ? m’exclamé-je en le voyant sortir une bouteille de champagne et deux coupes.

– Je le supposais très fortement. Mais la décision finale te revient. On ne prend cette maison que si elle te plaît vraiment !

Je regarde autour de moi et me dirige vers la grande fenêtre pour baisser les stores, avant de revenir vers lui.

– On signe où ?

Je pose mes mains sur mon visage, le cœur rempli de joie. Voici donc notre maison, notre chambre. Notre avenir.

Et la surprise d’Alex mérite bien qu’on s’attarde un peu plus longtemps avant de retrouver Mila !

Après un baiser qui scelle mon accord, Alex débouche la bouteille de champagne dans un bruit exacerbé par le vide de la maison. Je m’installe sur les couvertures, au milieu des coussins, et enlève mes chaussures. Très vite, Alex est à mes côtés et nous faisons tinter nos coupes l’une contre l’autre, les yeux dans les yeux.

– Bienvenue chez toi, murmure-t-il.

J’ai le temps de n’avalier qu’une seule gorgée de bulles avant qu’il ne m’enlève la coupe des mains.

– Je voulais signer les papiers rapidement, souffle-t-il à mon oreille. Mais j’ai une autre priorité en tête finalement.

– Ah oui ? L’aménagement des pièces ? Chercher où on mettra le panier du chien ? lui demandé-je, amusée, sachant pertinemment où il veut en venir.

– J’ai oublié...

Alex se relève brusquement pour récupérer un papier qu’il me tend. Quand je découvre ce qu’il y est inscrit, je comprends qu’il est allé faire un test sanguin pour le VIH.

– La vie avec toi mérite que j’en prenne soin, murmure-t-il en me rejoignant. Que tu sois rassurée, sur tous les plans, au cas où tu t’interrogerais. Je sais que de ton côté il n’y a eu personne après Stan et la naissance de Mila. C’était à moi de prendre l’initiative de nous libérer de cette dernière barrière.

Je ne sais que répondre devant cette nouvelle preuve d’amour. Alex pense à tout, anticipe mes attentes, mes questions. Mes sentiments débordent pour lui, mais que dire de mon corps qui frétille, le creux de mes reins qui s’embrase, à l’idée de ne plus avoir à utiliser un préservatif. Juste lui et moi.

– Je suis complètement à toi, soufflé-je.

L’éclair intense qui passe dans ses pupilles met le feu aux poudres et l’attraction qui a toujours existé entre nous semble être galvanisée par cette nouvelle liberté. Nous nous redressons tous les deux et, emportés par la même fougue, par le même désir de se redécouvrir, nos mains s’emmêlent dans une bataille furieuse pour nous défaire de nos habits. Nous rions, devant l’empressement qui nous rend si maladroits. Quand nos lèvres s’accrochent, nous terminons à l’aveugle et c’est tant bien que mal que nous arrivons à nous montrer l’un à l’autre en sous-vêtements.

Mais ce n’est pas assez pour Alex, dont les doigts continuent leur avancée, dans mon dos cette fois, pour dégrafer mon soutien-gorge. Mes mains s’attardent sur sa peau, son torse, ses côtes, sa taille, son ventre... Ma bouche mordille son épaule et je sens son corps frissonner quand j’accentue plus ou moins ma morsure.

Quand il me bascule délicatement en arrière, son regard bleu s’est enfiévré et il se mord les lèvres. Ma main posée sur son cœur, je le sens battre à mille à l’heure. Il me domine, je suis à lui et me laisser aller sous ses caresses. Sa bouche s’attarde sur mes seins alors que ses doigts agrippent les miens pour ne plus les lâcher. Mon bassin se cambre quand il taquine mon téton durci par le désir, qu’il joue avec allègrement, qu’il s’en délecte. Je l’entends soupirer lui aussi et tente d’extraire sa main de la mienne avant de la glisser vers mon ventre.

Je redresse la jambe et me tortille un peu, anticipant la caresse à venir. Quand elle s’immisce sous le tissu de ma culotte, je ne peux plus cacher à Alex mon excitation. Je gémis, mon corps se tend. Je n’ai plus qu’une seule idée en tête : le sentir en moi, chaud et vibrant. Comme si nous allions nous découvrir pour la première fois.

Mais ce sont ses doigts qui, les premiers, se fraient un chemin en moi. Sa bouche sur mon sein, sa main entre mes jambes, je pousse un profond soupir et, très vite, je sens le plaisir grimper au creux de mes reins. Alex joue, me dévore et quand il entre en moi, il plonge son regard dans le mien. Je ne ferme pas les yeux sous ses assauts, je veux qu’il y lise toutes les sensations qu’il fait jaillir dans tout mon être.

Il entrouvre les lèvres pour laisser passer son souffle et j’en profite pour l’embrasser, glisser ma langue vers la sienne. Mon plaisir me prend, là au milieu des coussins, sur ce lit improvisé. Intense et puissant, mon orgasme me submerge. Je retiens ma respiration, ferme les yeux pour me délecter de

cette sensation unique, transcendante, avant de retomber en arrière.

Alex s'allonge à mes côtés, attrapant derrière lui une énième couverture pour nous couvrir. Je me serre contre lui, mon nez effleurant son cou. J'adore respirer son odeur, sentir son cœur battre. Et ce que je préfère, c'est quand il m'entoure de ses bras et qu'il m'invite à me presser contre lui, dans la chaleur et la protection de ses bras. Il n'y a pas un nuage à l'horizon dans mon bonheur en ce moment.

- Tu crois qu'il faut qu'on y aille ? murmuré-je après quelques minutes d'apaisement.
- Pas si tu n'en as pas envie. Il est encore tôt et personne ne nous mettra à la porte.
- Alors... on peut traîner ici, comme un jeune couple fougueux ? lui demandé-je en souriant, pleine d'arrière-pensées dans les yeux.
- J'ai pris des peignoirs, m'avoue Alex, l'air de rien, en portant sa coupe à ses lèvres.
- Tu as quoi ? Mais... tu tiens à ce qu'on essaie toutes les pièces de la maison avant qu'on se décide à la prendre ?
- Si c'est ce que tu veux, on peut revenir demain et continuer nos séances de tests...

Je lui donne un coup avec un coussin, le premier qui me passe sous la main. Auquel il répond en l'agrippant fermement et en me tirant à lui.

- Attention, à ce jeu, je peux être redoutable.
- Ah oui ? J'en connais un autre où je pense gagner à tous les coups !

Je me redresse brusquement pour venir le chevaucher. Je m'étonne moi-même de ma rapidité, mais Alex est désormais à ma merci. Et je sais exactement dans quel jeu je souhaite me lancer. J'attrape ses mains de chaque côté de sa tête, l'empêchant de bouger, et commence à onduler sur lui, sensuellement. Je me cambre, mon corps entier est une caresse sur le sien. Je presse mon bassin contre le sien ou l'effleure selon l'envie. Et plus je bouge, plus je sens une bosse durcir dans son boxer.

Je lui décroche un regard animal, titille le lobe de son oreille de ma langue, mordille son cou. Je me fais lascive, désirable. Et toujours sous mon emprise, il ne peut que subir. Son martyre semble lui plaire, je l'entends murmurer mon prénom, je le vois fermer les yeux, entrouvrir les lèvres sous ses soupirs. Quand je lâche ses mains pour nous enlever nos derniers sous-vêtements, il ne bouge pas. J'esquisse un sourire. Il s'est laissé prendre à mon jeu. Le temps de dérouler son boxer sur ses jambes, jusqu'à ses chevilles, je dépose un baiser sur son sexe désormais dressé. Juste un baiser. Parce que je ne veux pas perdre de temps, je veux le sentir, complètement.

Je remonte et, doucement, je m'empale sur lui. Je laisse échapper un gémissement quand il s'immisce en moi, puissant. Je recommence à bouger sur lui, j'alterne mon rythme et libère les mains d'Alex qui s'empresse de venir les poser sur mes fesses pour m'accompagner. Nous faisons l'amour pour la toute première fois sans protection, les yeux dans les yeux, à l'écoute de nos sensations partagées. Je sens son corps se tendre, son visage se crispier. Alex s'apprête à exploser en moi. Mon excitation grimpe d'un cran et je l'accompagne au moment même où il expire un râle profond.

Je m'allonge sur lui, essoufflée, et une fois encore, ses bras viennent m'entourer. Je redresse la tête pour l'observer, croise son regard. Et nous nous sourions. Le constat est partagé, et sans appel. Collés l'un à l'autre sous la couverture, nous prenons le temps de siroter nos coupes, d'apprécier ce délicat bonheur qui nous est offert, d'observer en silence ce qui sera notre prochain nid.

Après plusieurs dizaines de minutes, nous nous faisons violence pour quitter ce cocon et rejoindre la salle de bains. Et une fois de plus, Alex sort du placard tout ce dont nous avons besoin.

– Mais quand as-tu préparé tout ça ?

– Je suis passé ici avant de te rejoindre chez toi... Je voulais parer à toutes les situations, au cas où.

– Tu as mis toutes tes chances pour me séduire dans cette maison !

– J'avais des envies plein la tête... Je savais que nous avions du temps devant nous...

– C'est parfait...

Je file sous la douche, heureuse de toutes les attentions d'Alex et de pouvoir profiter d'une douche avec lui, complètement ! Il ne tarde pas à me rejoindre sous l'eau chaude qui coule au-dessus de nos têtes, emplissant déjà la pièce d'une douce vapeur. Le savon dans nos mains, nous caressons le corps de l'autre. Moi ses muscles, ses pectoraux, son ventre, lui mes seins et mes fesses... Le désir ne tarde pas à nous prendre à nouveau et celui d'Alex se révèle majestueux. Je touche son sexe, du bout des doigts, avant qu'il ne me plaque contre le mur et ne me relève une jambe.

– Je ne sais pas comment je vais pouvoir arrêter de te faire l'amour aujourd'hui.

– Ne parle pas d'arrêter, viens !

D'un coup de bassin, il est en moi. Pour ne pas glisser, il soulève mon autre jambe pour entourer sa taille. Il me pénètre plus profondément, ses coups sont forts. Je gémis, mes cris sont couverts par le bruit de l'eau qui coule... Je m'accroche à lui de toutes mes forces, plante mes ongles dans ses épaules. Je ne pense plus à rien, je ne suis plus que sensation et désir. Contre moi, Alex grogne, ses mains enserrent mes fesses. Cette première sous la douche est animale et me fait perdre la tête. J'en veux encore, longtemps, ici ou ailleurs, mais je désire encore ses assauts puissants... L'orgasme arrive à nouveau, et je souris, consciente que ce plaisir charnel que j'éprouve sans aucune modération arrivera encore, et encore... Nous ne nous quitterons plus. Jamais.

Alex jouit dans un dernier coup de bassin, le visage ruisselant d'eau. Je l'embrasse et nous restons là, debout l'un contre l'autre, sans pouvoir nous séparer.

J'en veux encore, mais les forces me manquent. Alex aussi.

– Quand est-ce qu'on emménage, soufflé-je près de son oreille.

– Quand tu veux. Et nous prendrons le temps de nous installer...

– Beaucoup de temps.

– Des journées entières...

– Matin et soir.

– Et la nuit, en silence...

Nous finissons enfin par sortir de notre douce léthargie, rattrapés par nos obligations. Il est temps d’aller acheter cette maison et de commencer notre aménagement très personnel. Dans cette immense salle de bains, nous nous regardons à travers les miroirs. Et quand je surprends l’éclat dans les yeux d’Alex, je saisis aussitôt sa pensée.

– Tu veux commencer par là ?

– Oh oui !

J’éclate de rire quand il fait mine de sauter sur moi, la peau encore humide. Je me précipite dans notre chambre.

Bientôt, d’autres rires viendront habiter cette maison. J’ai hâte vraiment de cette vie à trois.

*À trois... À quatre si une boule de poils vient nous rejoindre !*

# Épilogue

*Un an plus tard.*

Un dernier coup de mascara sur mes yeux, un soupçon de rouge à lèvres, nuance...

*« We have to talk... » Original et plutôt bien tombé !*

Je lisse ma jupe, redresse le col de ma chemise. Mon regard s'attarde sur ma cicatrice, dans mon décolleté. Impossible d'oublier cette période sombre de nos vies. Depuis que les frères Bishop ont été condamnés à perpétuité, la page a été tournée. Aujourd'hui, je puise ma force quand je la caresse du bout des doigts. Elle représente tout ce que j'ai dû et su surmonter pour arriver où j'en suis désormais.

*Où nous en sommes, Alex et moi.*

Un dernier regard à mon reflet et je suis prête. Prête à affronter les journalistes, prête à démontrer comment le robot Mio, ou Mia selon les modèles, va révolutionner le monde des malentendants, ouvrir des enfants à un monde dont ils sont tenus à distance, aider plus de copains de classe de Mila à recevoir des implants, comme ma princesse il y a trois mois. Parce qu'Alex a tenu sa parole. Avec son principal investisseur, ils se sont mis d'accord pour que les bénéfices soient reversés à l'institut et permettre ainsi au plus grand nombre de bénéficier du même programme que Mila.

*Le grand frère Pio nous permettra de vivre et d'exister correctement. Mio lui, est une histoire de cœur avant tout, plus que d'argent.*

Je sors des toilettes de nos nouveaux locaux, toujours à Brooklyn, mais désormais plus grands. Je file jusqu'au pôle communication dont j'ai repris les rênes. Nous étions deux, avec Eddy. Nous sommes désormais six et programmons de nouvelles embauches après la soirée de ce soir. Tous les voyants sont au vert pour nous. La Care Robotics est une start-up qui compte dans le paysage robotique américain et nous commençons même à établir des contacts en Europe.

— Tina, Neil, Zoey, on part dans dix minutes ! lancé-je en passant la tête dans un bureau. Eddy est déjà sur place !

Je les quitte aussi vite pour récupérer mes affaires et mon sac. Mon téléphone n'arrête pas de sonner. C'est l'effervescence. Tout ce que j'aime !

Je fais signe à Mikhaïl, de l'autre côté. Il a coincé son smartphone entre son épaule et son oreille et tente de faire le nœud de sa cravate. Je souris devant son calme éternel. Le pôle conception est un havre de paix comparé au nôtre. Il mène la production de nos robots d'une main ferme mais jamais, jamais, je ne l'ai vu s'énervier devant l'imprévu.

*Et c'est aussi ce qu'il faut à Abby pour la tempérer !*

*Abby !*

Je lance l'appel pour joindre ma meilleure amie. À quelques heures de la soirée, je dois m'assurer que tout va bien. Pour la forme. Abby n'est plus une débutante et elle a fait beaucoup de chemin ces derniers temps. Elle aussi a dû s'agrandir, trouver un nouvel espace de travail et s'entourer pour gérer les nombreuses soirées dont elle s'occupe désormais.

– Tout va bien là-bas ? lui demandé-je en attrapant ma veste.

– Je n'ai encore tué personne, mais j'ai un serveur dans ma ligne de mire. Pas sûre qu'il passe la nuit lui !

*Mais rien vraiment ne change avec Abby.*

– OK... Évite de faire ça pendant la soirée, je veux que toute l'attention des journalistes soit portée sur Mio.

– Il survivra grâce à toi, souffle-t-elle agacée. Tu arrives quand ? Pas trop fatiguée ?

– D'ici une vingtaine de minutes. Non ça va, au contraire !

– Tant mieux... À tout à l'heure alors.

Je jette un œil à mon équipe et m'aperçois que si Zoey et Neil sont dans les starting-blocks, la nouvelle recrue, Tina, n'est pas aussi enthousiaste.

– Tina ? l'appelé-je.

La jeune femme, une vingtaine d'années, cheveux bruns coupés très court, me rejoint en essayant de sourire. À ses traits tirés, je sens qu'elle est au bord du malaise. Je ferme la porte derrière elle pour que notre échange reste entre nous.

– Ça n'a pas l'air d'aller, lui fais-je remarquer doucement.

– C'est que... c'est ma première soirée et si je me plante, si je ne sais pas quoi répondre, si...

– Tout va bien se passer, l'interromps-je en posant une main sur son bras. Tu as bien bossé, tu es plus que prête. Même si c'est le trou noir en ce moment dans ta tête, une fois lancée, dans le cœur de l'action, tout te reviendra. Et tant pis si tu as un trou ou un doute, Alex et moi, on sait que tu as fait un gros boulot. On est une équipe, on sera tous là ! On y va tous ensemble et on va convaincre le monde entier, tous ensemble ! OK ?

Tina me sourit. Si elle avait connu Lindsay, elle ne s'interrogerait pas sur ses compétences. La Care Robotics a été entre des mains bien moins habiles !

– Merci Flora.

– Allez, on se met en route ! lui lancé-je avec entrain. Les enfants vont nous attendre !

Quand j'ouvre la porte de mon bureau, Alex est là. Je reconnais le regard qu'il me lance : vif,

aiguisé, prêt à se jeter dans l'arène.

– Un problème ? me demande-t-il en suivant Tina des yeux.

– Aucun ! Enfin si, Mikhaïl a peut-être besoin d'aide ! On se retrouve à la soirée ? Les enfants de l'institut vont arriver avec leurs parents, j'aimerais être là pour les mettre en confiance avant que les journalistes ne leur sautent dessus !

– Un test grandeur nature, une interview grâce à nos robots Mio. Je t'ai déjà dit que j'adorais cette idée ?

– Des centaines de fois ! Allez, je file. Et n'oublie pas Mikhaïl !

Je rejoins toute l'équipe qui m'attend aux portes de l'ascenseur. Quand je me retourne pour observer Alex, je vois les deux hommes, face à face, et ne peux m'empêcher de sourire. La Care Robotics grandit, mais nous arrivons à conserver ces relations humaines comme au premier jour. Et c'est aussi ça qui séduit quand on parle de nous dans la presse !

\*\*\*

La salle de réception est une vraie ruche quand nous arrivons. La soirée débute dans deux heures, mais les espaces pour les interviews avec les enfants, que nous avons voulus cosy et rassurants, sont encore en cours de montage. Les serveurs s'affairent autour des bars, le premier pour les adultes, le second pour les enfants. Il a fallu se creuser la tête pour que cette soirée ne se transforme pas en goûter d'anniversaire. Avec la présence des plus petits et l'importance que revêt le lancement de Mio, l'équilibre a été trouvé pour que ceux qui participeront à cette soirée y prennent du plaisir, tout en conservant le côté officiel de l'événement.

*J'espère que les plus jeunes seront tellement impressionnés par les lieux qu'ils ne courront pas partout !*

Je fais le point avec les animateurs prêts à prendre le relais avec les enfants, avant d'accueillir les parents qui ont accepté de jouer le jeu à nos côtés. Tous ont reçu leur poupée et ont été convaincus de son intérêt. Pour nous, ç'a été la plus belle preuve de notre réussite. Peut-être plus que celle de ce soir.

J'ai tout juste le temps de faire signe à Abby de loin et de voir Alex et Mikhaïl arriver que je me lance dans mon brief d'équipe.

– On a fait un travail énorme, commencé-je en les regardant tour à tour. N'oubliez pas, c'est aussi votre soirée ! Prenez du plaisir ! On est tous convaincus de notre produit, ce sera facile d'en parler. Venez me voir si vous avez un souci. Quand le plus gros sera passé, que les invités commenceront à partir, ce sera à notre tour de profiter ! Prêts ?

– Prêts ! s'exclament-ils en chœur.

– OK, Eddy, on peut ouvrir les portes alors.

Le frère d'Abby me lance un clin d'œil avant de partir en petite foulée vers les grandes portes de la salle de réception. La vue sur New York est exceptionnelle et j'ai tout juste le temps d'admirer ce



qui nous entoure dehors. Nous avons fait les choses en grand pour marquer le coup de cette présentation en choisissant l'un des lieux de réception le plus prisés de New York.

J'inspire un grand coup. J'ai longtemps attendu ce moment.

À l'autre bout de la salle, Alex et moi échangeons un regard, un signe de tête, un sourire. Et nous nous tournons d'un même mouvement, nous faisons le premier pas en même temps, pour accueillir les premiers invités.

La soirée est un succès. Bien plus que je ne l'avais espéré. Devant mon équipe, impossible d'exprimer mes inquiétudes. Mais c'est le premier retour de la Care Robotics et d'Alex Sparks sur le devant de la scène après le procès des frères Bishop. J'ai craint les questions sur l'affaire, mais je n'ai entendu aucune allusion. Il faut dire que les enfants ont joué en notre faveur. Fiers eux aussi de montrer ce qu'ils pouvaient faire avec leur poupée, heureux de discuter, flattés aussi de peut-être passer à la télé, ils ont balayé le passé naturellement.

Pendant un instant de répit, Alex me retrouve et me tend une coupe.

– Je viens féliciter ma directrice de communication, sourit-il. Je ne regrette vraiment pas de vous avoir sauvée des eaux ce jour d'orage !

– Et moi d'avoir été trempée des pieds à la tête ! plaisanté-je. Ce costume te va si bien... Tes yeux n'ont jamais autant étincelé !

– Ah oui ? Même pas quand je te rejoins dans notre chambre ?

– Étincelé au travail, précisé-je. Rien n'égale ce qui se passe entre nous... dans l'intimité...

– En tout cas, tu peux être fière de toi ! Je lève mon verre à ton travail, ce que tu as fait ce soir est encore une fois exceptionnel.

Nous faisons teinter nos verres et je l'observe, amusée, porter sa coupe à ses lèvres.

– Tu pourras féliciter toute l'équipe. Et m'apporter un verre de jus de fruits, la prochaine fois, lui soufflé-je en posant ma main sur mon ventre.

Alex ne comprend pas tout de suite. Il lui faut un temps avant que ses yeux ne s'agrandissent.

– Ne me dis pas que...

– J'ai eu les résultats de ma prise de sang ce matin, je voulais attendre un meilleur moment pour te l'annoncer, mais je n'ai pas pu !

Il m'attrape dans ses bras pour me serrer contre lui. Si d'habitude nous évitons ce genre d'effusions en public, cette entorse me réjouit.

– Flora...

Ses yeux pétillent, son sourire n'a jamais été aussi épanoui. Ce bébé, nous le voulions tous les deux, sans nous mettre de pression. Et puis, il est là maintenant. Un autre défi, un autre projet pour

nous. Un morceau supplémentaire de bonheur dans lequel nous sommes prêts à croquer à pleines dents !

– Je suis incapable de me reconcentrer maintenant ! Et tout va bien ? me demande-t-il en posant à son tour sa main sur mon ventre. Il faut qu'on l'annonce à Mila !

– Tout va bien, oui... lui apprends-je, touchée de le voir un peu ému. On attendra un peu pour Mila. Laissons-la s'habituer à sa nouvelle perception du monde avant de lui en parler...

Alex me serre contre lui, une nouvelle fois, avant de me retirer la coupe de la main, une coupe qu'il offre aussitôt à Mikhaïl, à deux pas de nous. Le Russe est le premier à apprendre la nouvelle et aussitôt il m'attrape dans ses bras dans une étreinte douce, comme si j'étais déjà devenue une petite chose qu'il faut protéger.

Nos invités nous quittent au fur et à mesure et comme promis, je laisse à toute l'équipe le plaisir de se détendre au bar, pendant qu'Eddy et Abby nous rejoignent.

– Tu lui as dit ? murmure ma meilleure amie en désignant Alex.

– Dis quoi ? demande Eddy qui a tout entendu.

– Parce que tu le savais ?! lance aussitôt Alex à Abby.

– Désolée, m'excusé-je en rougissant un peu. Mais j'avais besoin de quelqu'un pour calmer mon impatience...

– Mais savait quoi ! s'insurge Eddy.

– Flora et moi allons avoir un bébé, lui apprend Alex en souriant.

– Félicitations !

Nous levons nos verres, plusieurs fois. Surtout eux. À la réussite de la soirée, aux promesses des nombreux articles dans la presse, aux reportages, et à l'enfant que je porte. La vie s'apprête à redevenir un vrai tourbillon. Mais heureux cette fois !

\*\*\*

Nous annonçons la grande nouvelle aux grands-parents une semaine plus tard, à l'occasion de l'anniversaire de ma mère dans leur maison au bord de la plage, alors que Mila joue un peu plus loin avec Abby. Ruth est la première à me sauter dans les bras, émue aux larmes, suivie par mes parents, tout aussi perdus dans leurs émotions.

– Pas un mot à Mila surtout ! Nous lui annoncerons, Alex et moi.

– En parlant de lui annoncer, commence-t-il, mystérieux, j'ai une petite surprise pour tout le monde. J'ai réservé un petit séjour à Disney World !

– Mais, on a trop de travail en ce moment, on ne peut pas se permettre de...

– Nos équipes sauront très bien gérer en notre absence. Et puis, Mila me l'a demandé.

– Et bien sûr, tu as accepté ! Tu es irrécupérable !

– On a tempéré pour le chien, je te rappelle... Et puis, on a bien mérité de partir un peu, tous ensemble.

Mila relève la tête en nous entendant rire. À chaque fois que je remarque ces petits changements chez elle depuis la pose de ses implants, mon cœur se gonfle de plaisir pour elle. Petit à petit, plus rien ne lui échappera, elle saura pleinement utiliser ce nouveau sens qui lui a été rendu. Les progrès sont lents mais en bonne voie. Bientôt, elle pourra intégrer une école classique.

*Et à nous de faire attention à ce que nous dirons !*

Elle nous rejoint sur la terrasse, le regard interrogateur. Alex est le premier à se baisser pour lui apprendre la bonne nouvelle du départ.

– On part tous ensemble ? lui demande-t-elle, de sa petite voix qu'elle commence à maîtriser elle aussi.

– Oui, tous. Ta maman est d'accord. Est-ce que tu penses qu'on lui demande encore une dernière chose ?

– Alex... le rappelé-je à l'ordre, amusée.

Dans leurs moments complices, je sais que mon intervention est inutile. Quand ils s'approchent de moi, Mila dans les bras d'Alex, je croise les bras sur la poitrine.

– Alors, qu'est-ce que vous voulez cette fois ? Une trottinette ? Un chat ?

– Qu'on se marie...

Je reste un instant interdite, pas vraiment sûre d'avoir compris. Mila m'observe, Alex aussi. Ma princesse est la première à me venir en aide et commence à signer. Nous n'avons pas arrêté, elle et moi, c'est devenu notre façon personnelle de communiquer, notre lien unique quand nous souhaitons nous retrouver toutes les deux.

– Maman, est-ce que tu veux te marier avec Alex ? Lui, il est d'accord. Il m'a demandé si je voulais bien. Je voudrais que tu dises oui.

– C'est... C'est vraiment ce que tu veux ? lui demandé-je, sentant monter les larmes.

– Oui. Mamie Sourire m'a montré une jolie robe que je pourrais avoir, pour le mariage.

Je me tourne vers Ruth, Abby et mes parents. Ils sont là, un peu en retrait, mais ils ne ratent rien de la scène. La mère d'Alex presse ses mains quand ma mère serre le bras de mon père, tous attendant ma réponse.

– Mais c'est un complot ! m'exclamé-je.

– Et Mila m'a déjà commandé le dessert du mariage, ajoute Abby dans un clin d'œil.

– Alors ? intervient Alex, ses yeux rivés aux miens, serrant toujours Mila contre lui. Est-ce que tu veux être ma femme ?

Il fait un pas vers moi. Je tremble un peu, j'ai chaud, j'ai froid... Je regarde Mila et une larme roule le long de ma joue. Je signe ce qu'elle seule peut comprendre à l'abri des regards de mes proches. Alex ne peut pas saisir ce que nous nous disons. C'est notre langue à nous, sa langue d'enfant. Elle hoche la tête et tend les bras vers moi pour que je la prenne.

Je ferme les yeux alors qu'elle m'entoure de ses petits bras pour me serrer contre elle. Et quand je les ouvre pour croiser ceux d'Alex, je l'aperçois, un genou au sol, un écrin ouvert. Son regard bleu, celui qui m'avait transpercée la première fois, m'enveloppe de son amour. Nous enveloppe, Mila et moi.

– Est-ce que tu veux être ma femme, me redemande-t-il, la voix grave. Est-ce que tu acceptes que j'entre définitivement dans la vie de Mila ?

Je respire un grand coup l'air marin.

– Oui. Définitivement oui.

**FIN**

## Mon coloc, mes désirs et moi

Si vous m'aviez dit, il y a quelques mois, que j'allais intégrer l'école de mes rêves, dans la ville de mes rêves, où habite justement ma meilleure amie, je ne vous aurais pas cru. Et pourtant ! Je suis bien là, à l'orée de ma vie, prête à affronter mon destin. Alors quand j'ai trouvé la parfaite annonce du plus parfait des apparts, je n'ai pas hésité une seconde. Et quand la colocataire prévue s'est transformée en un séduisant mâle du nom d'Andreas, ni une ni deux j'ai fait mes valises. Andreas, capitaine de navire le jour qui hante mes plus beaux rêves la nuit... Réussirai-je à respecter la règle n° 1 de toute colocation : ne pas craquer sur son coloc ?...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2018

ISBN 9791025742488

ZGAV\_006